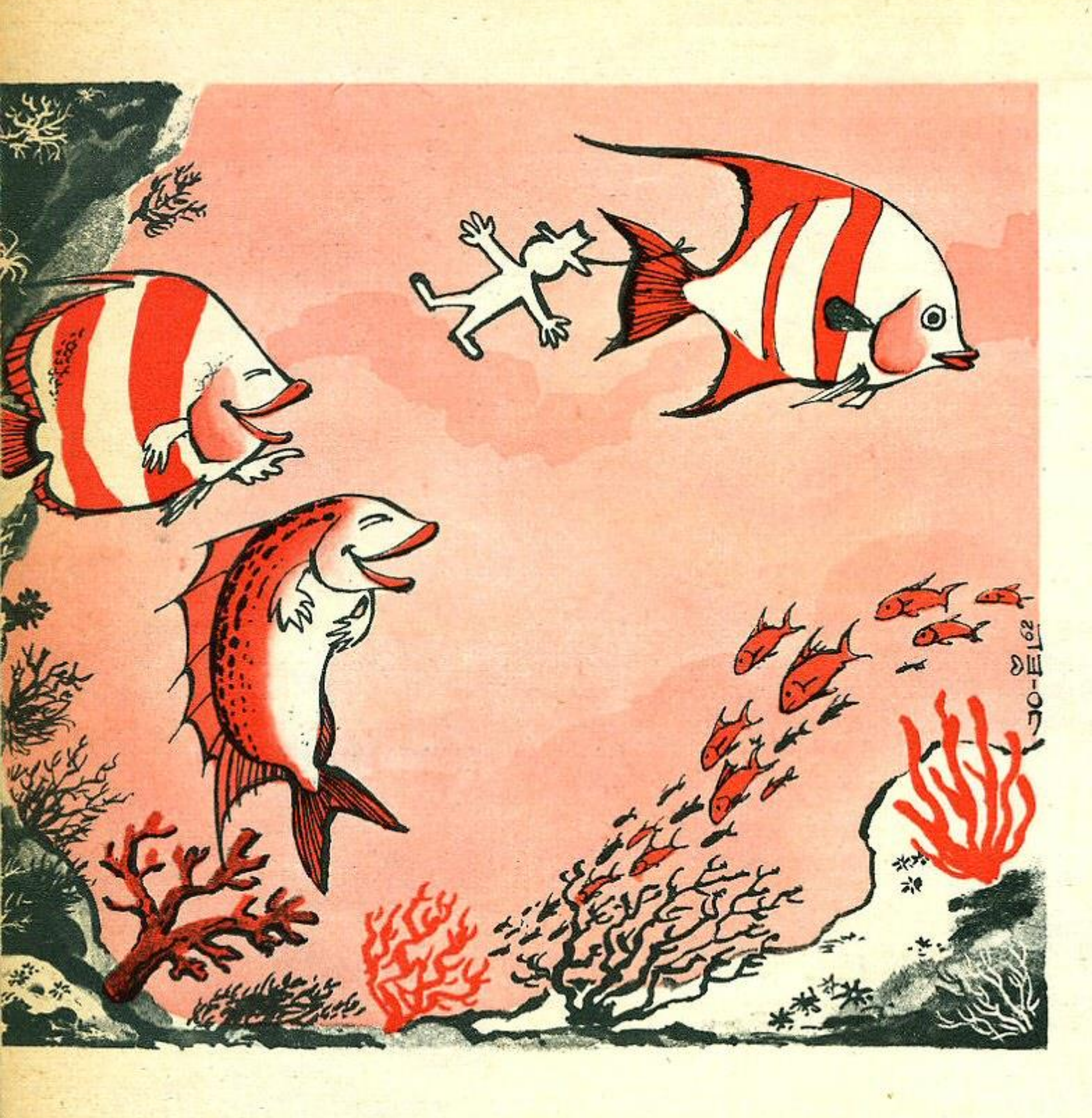


13
ANNEE
3-62
HEBDOMADAIRE
10 F. CANADA 20 CENTS
52 pages
TINTIN
SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
LE RÊVE D'EL PESO
SE REALISERA-T-IL ?
(VOIR PAGES 4 et 5)
CI GIT
KID ORDINN
LE SEUL HOMME
"VIVANT"
A AVOIR VU LE
VISAGE
D'EL PESO

POISSON D'AVRIL ?



Nous sommes TOUJOURS bonne humeur ! Poisson d'avril ?

Nous achevons TOUJOURS que nous commençons ! Poiss d'avril ?

Nous aidons TOUJOURS ceux en ont besoin ! Poisson d'avril ?

Nous ne reculons JAMAIS dev la difficulté ! Poisson d'avril ?

Nous ne faisons JAMAIS de peine aux autres ! Poisson d'avr

Nous ne sommes JAMAIS égoïstes ! Poisson d'avril ?

* * *

Heureusement qu'il y a un po d'interrogation derrière chaqu « Poisson d'avril ». Heureusemen parce qu'il faut bien reconnaître q nous ne sommes pas « toujours » d types étonnants, extraordinaire parce qu'il faut bien reconnaître q nous ne sommes pas « toujours » d petites perfections...

L'important, vois-tu, ce n'est p le « oui » que tu pourrais écrire côté de chaque phrase, à la place mon « poisson d'avril ? » L'importa c'est que chaque jour et à chaq heure notre humeur s'améliore, no charité grandisse, notre courage au mente.

C'est un peu tous les jours q nous construisons notre bonhe d'hommes et çà, crois-moi, ce n'e pas un poisson d'avril !

Tintin

UN POUR TOUS ! TOUS POUR UN !

comme trois mousquetaires modernes, voici

LES 3 A

ALAIN, CELUI QUI PENSE
ANDRE, CELUI QUI AGIT
ALDEBERT, CELUI... QUI DORT
Dès la semaine prochaine,
ils vivront pour vous une
passionnante et énigmatique aventure

Réalisée par MITTEI, et écrite par M. VASSEUR:



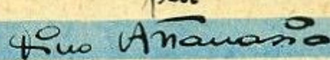
le mage de castelmont

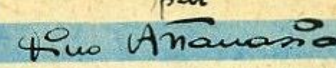


MODESTE et POMPON

LE PETIT GENIE !

par







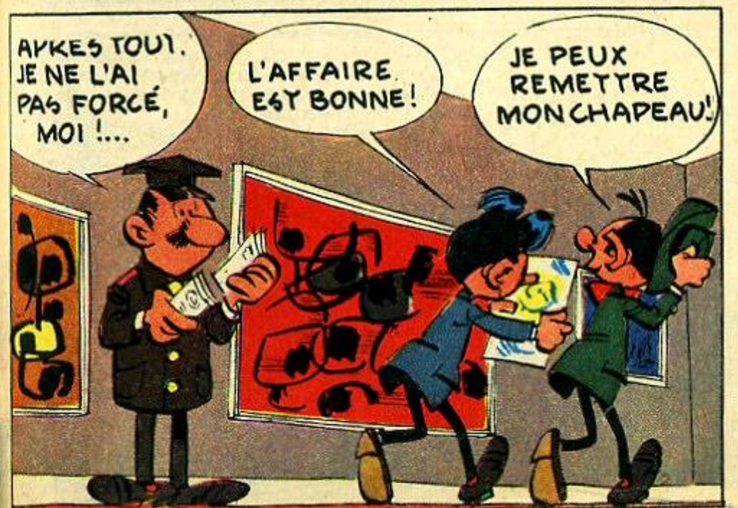










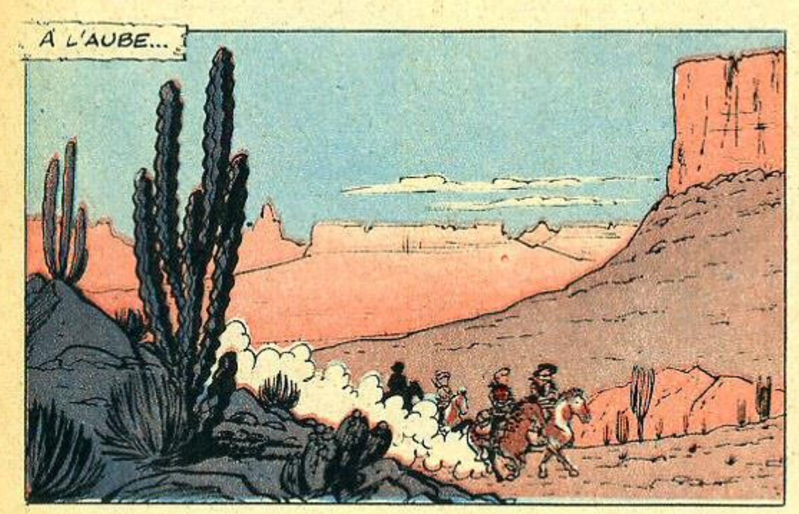






LE TÉMOI

Pour la deuxième fois en peu de temps, on la





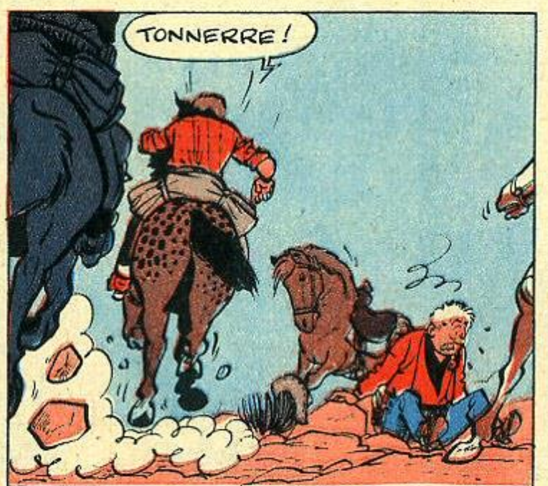








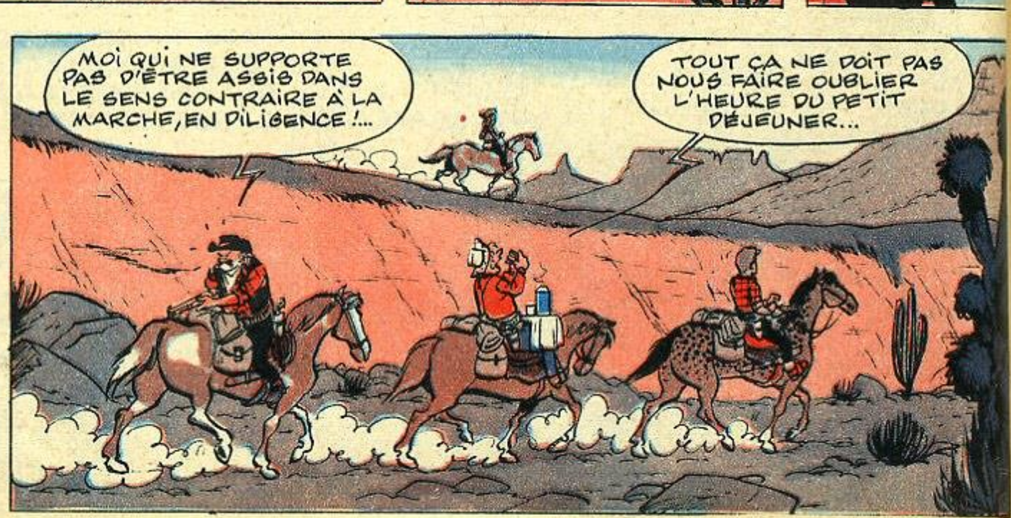












DU RIO GRANDE

UNE AVENTURE DE
CHICK BILL
PAR TIBET
SCENARIO : GREG

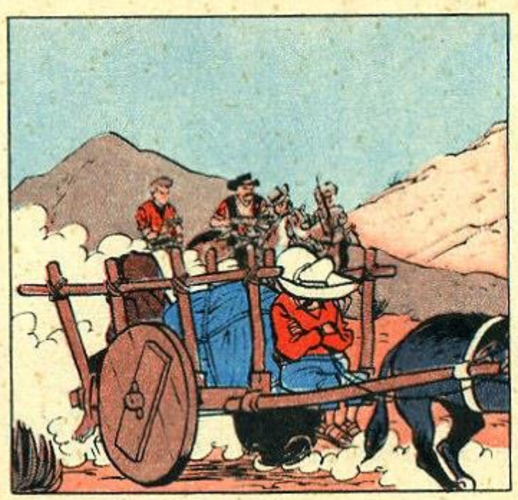
...e Kid Ordinn. Il y a du El Paso là-dessous !







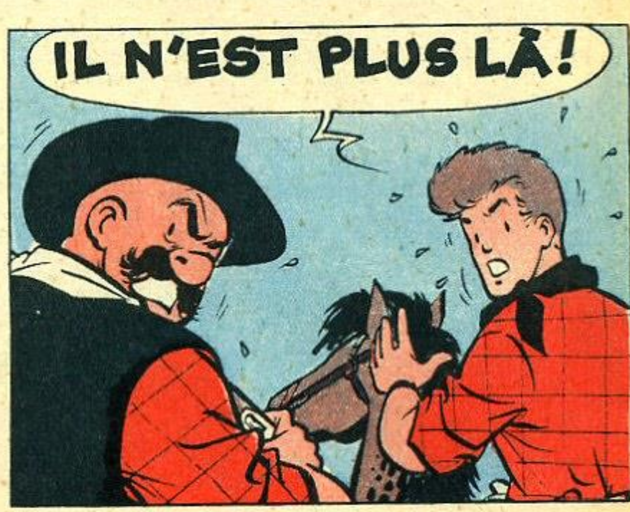


















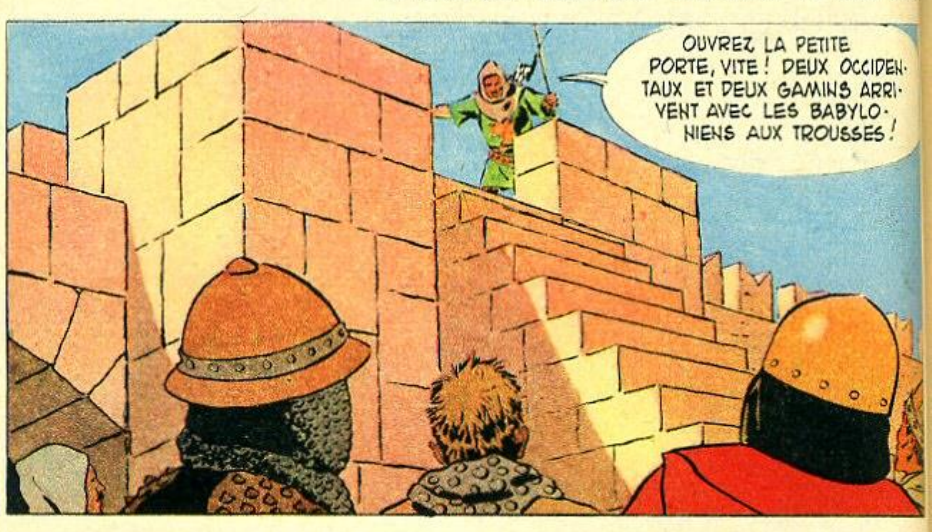
A SUIVRE

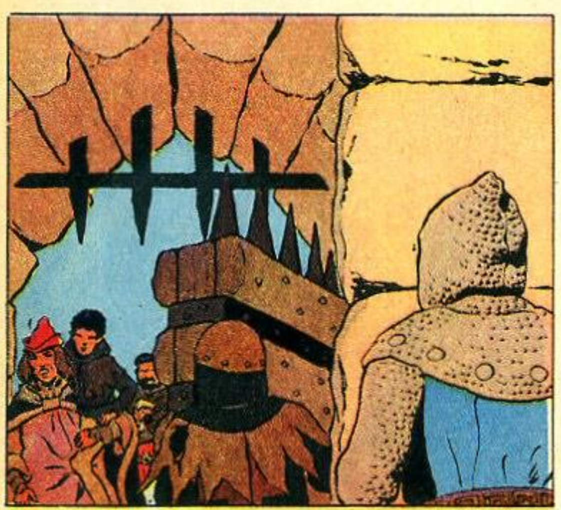


le croisé

Minutes périlleuses pour nos amis; ils vont ess







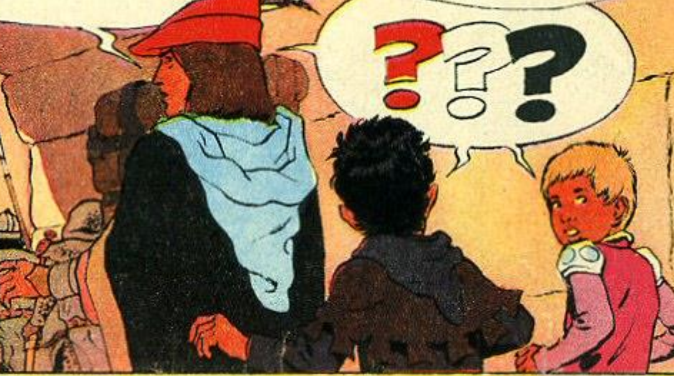












sans nom par paul cuvelier

...ser les lignes ennemies pour pénétrer dans Antioche.



















A SUIVRE

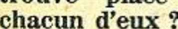
FAITES VOS JEUX

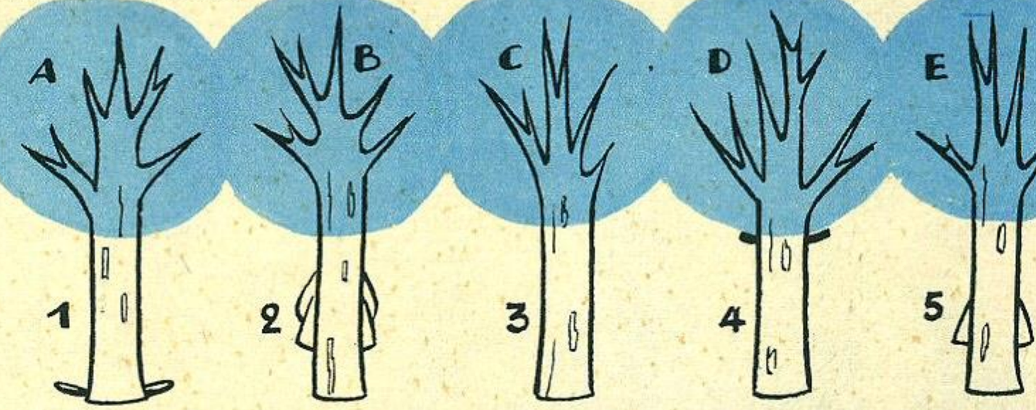
ENTRE LE TRONC ET L'ECORCE

1

Pour me faire une farce, sur le premier dessin, cinq amis se sont chacun cachés derrière un arbre. Sur le second dessin, les voici placés DEVANT les arbres, mais ils ont changé de place, entretemps.

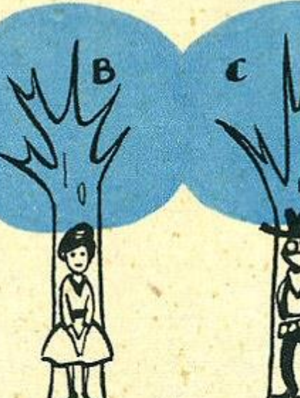
Devant quel arbre se trouve placé maintenant chacun d'eux ?







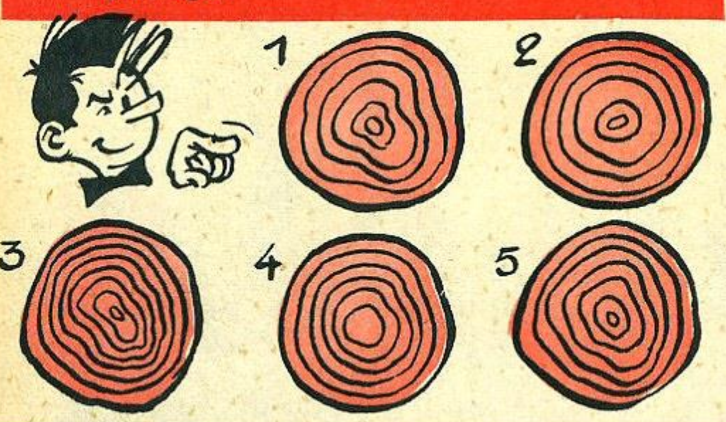




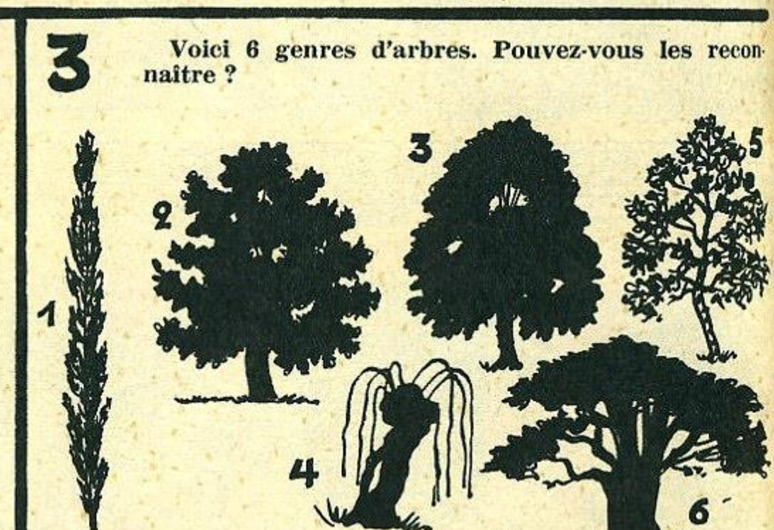




2 Regardez ces cinq troncs d'arbres abattus. A votre avis, de ces cinq arbres, quel est le plus âgé ?



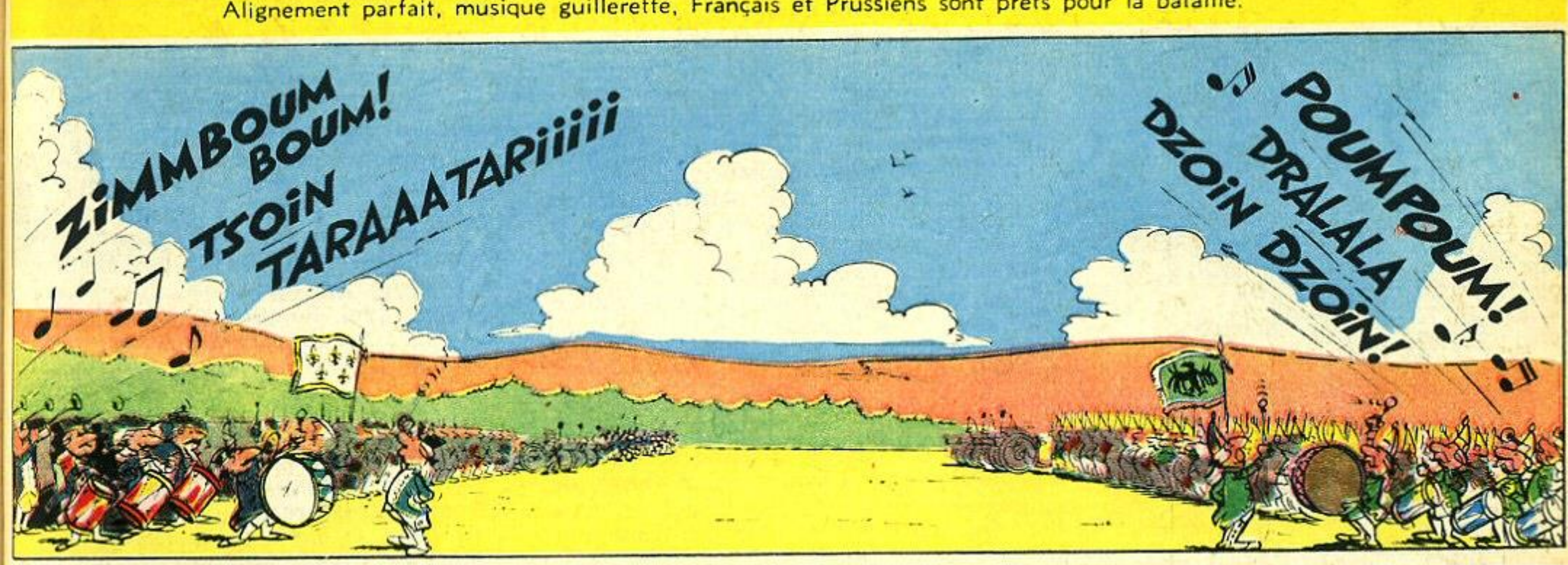
3 Voici 6 genres d'arbres. Pouvez-vous les reconnaître ?







Alignement parfait, musique guillerette, Français et Prussiens sont prêts pour la bataille.









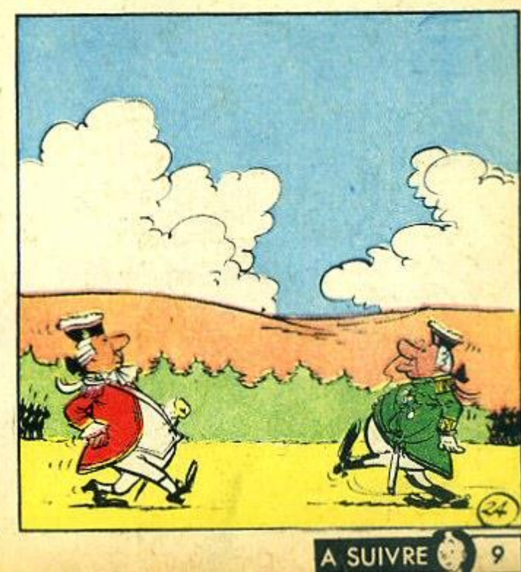












PLEINS FEUX SUR... LE HÉROS ÉNIGMATIQUE

– Cher héros énigmatique
je pense
à vous tous les jours,
avec reconnaissance !
– C'est très gentil !
J'en suis très flatté !
– Oh ! mais
je ne suis pas le seul !
Des millions
de personnes
seraient bien privées
si vous n'étiez pas né...
– Heureusement - pour toi,
pour elles
et... pour moi.

— Je suis effectivement né, voici deux cent vingt-cinq ans, en 1737... à Montdidier, en France ! Deux cent vingt-cinq ans ! Ça ne nous rajeunit pas !

— Vous portez deux prénoms, je crois ?

— En effet. Je suis surtout connu sous le premier. Aussi, pour jouer la règle du jeu, ne vous révélerai-je que le second : Augustin...

— Quelle profession exerciez-vous dans votre jeunesse ?

— Celle de pharmacien.

— Ce n'est cependant pas en exerçant le métier d'apothicaire que vous avez gagné la célébrité ?

— Oh non, pas du tout !

— Vous étiez surtout un chercheur... et c'est grâce à une découverte que vous avez faite, que votre nom est passé à la postérité !

— En fait, ce n'était pas exactement une découverte...

— Quelle a été la première réaction du public quand vous avez tenté de vulgariser votre « trouvaille » ?

— On m'a très mal accueilli. Les gens se méfiaient. On me traitait de fou... On m'a même accusé de vouloir répandre dans mon pays une foule de maladies ! La lèpre, notamment...

— Plus tard, les préjugés sont tombés ?

— Beaucoup plus tard ! Je n'aurais d'ailleurs jamais réussi à faire triompher mes idées, sans la protection de mon souverain... C'est avec sa complicité que j'ai pu lancer mon « article » sur le marché...

— Racontez-nous cela...

— Très volontiers. Le Roi, pour montrer dans quelle estime il me tenait, a commencé par m'accorder un terrain de 50 arpents...

— Diable ! C'était important !

— Pas tellement ! Cela représenterait actuellement 20 hectares...

— Et ce terrain était situé ?...

— Sur la plaine des Sablons... Plus tard, pour m'aider, le Roi s'est livré à une véritable campagne publicitaire en ma faveur... Figurez-vous, que sur mon terrain, j'avais fait pousser des fleurs... Je me suis empressé de les offrir au Roi qui, pour me faire plaisir, en a orné la boutonnière de son habit !

— Excellente publicité, en effet ! Et quels en ont été les résultats ?

— Remarquables... La nouvelle s'est répandue dans Paris... Il a fallu faire garder mon terrain « Manu militari » Figurez-vous que tous les gens voulaient dépouiller mes terres de ses fleurs !

— Mais, dites-moi, ces fameuses fleurs... d'où venaient-elles ?

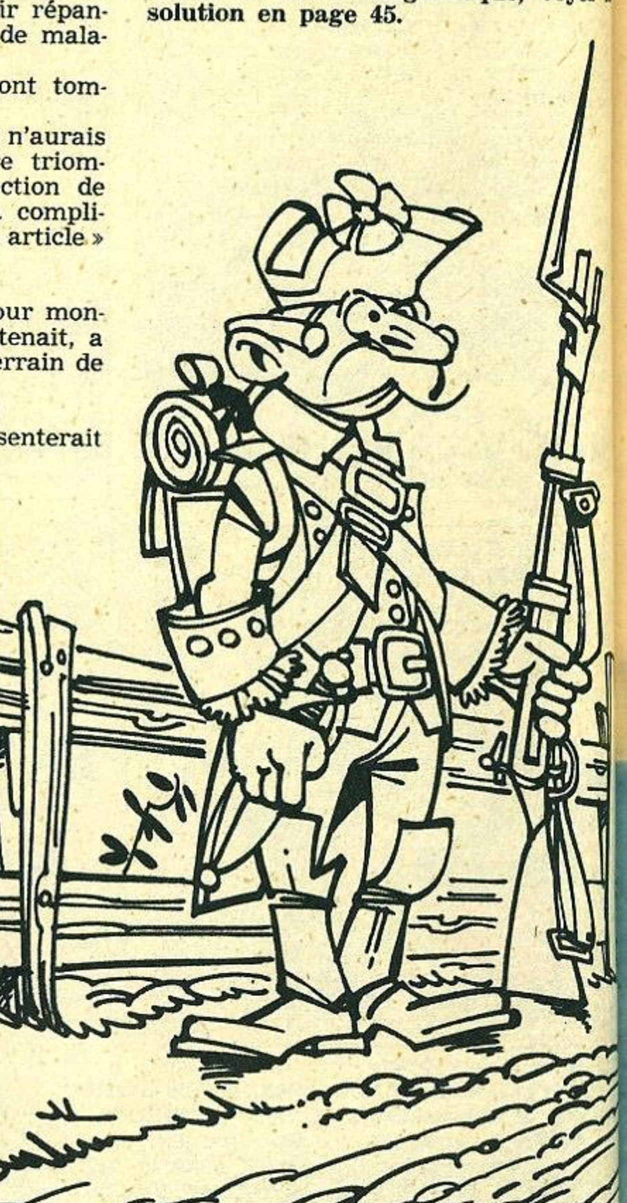
— Du Pérou.

— Et elles étaient donc si jolies que vous leur accordiez tant d'importance ?

— Pas tellement jolies, non ! Aussi m'intéressais-je surtout à leurs racines...

— Chut ! N'en dites pas plus, cher héros énigmatique...

Si vous n'avez pas deviné la personnalité du héros énigmatique, voyez la solution en page 45.



jean luc

LA QUINZAINE DE LA CROIX-ROUGE

C'est du 31 mars au 15 avril qu'aura lieu, cette année, la traditionelle quinzaine de la Croix-Rouge.
Je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler le rôle éminent et magnifique que joue en Belgique comme dans le monde, cette belle institution.
Toujours en alerte, la CROIX-ROUGE poursuit la maladie et la misère physique pour la vaincre.
Il ne faut pas rater l'occasion de l'aider dans cette noble tâche. Ouvrez l'œil et le cœur !

allo ! allo ! ici luc varenne

HOP ! HOP ! HOLLAND...

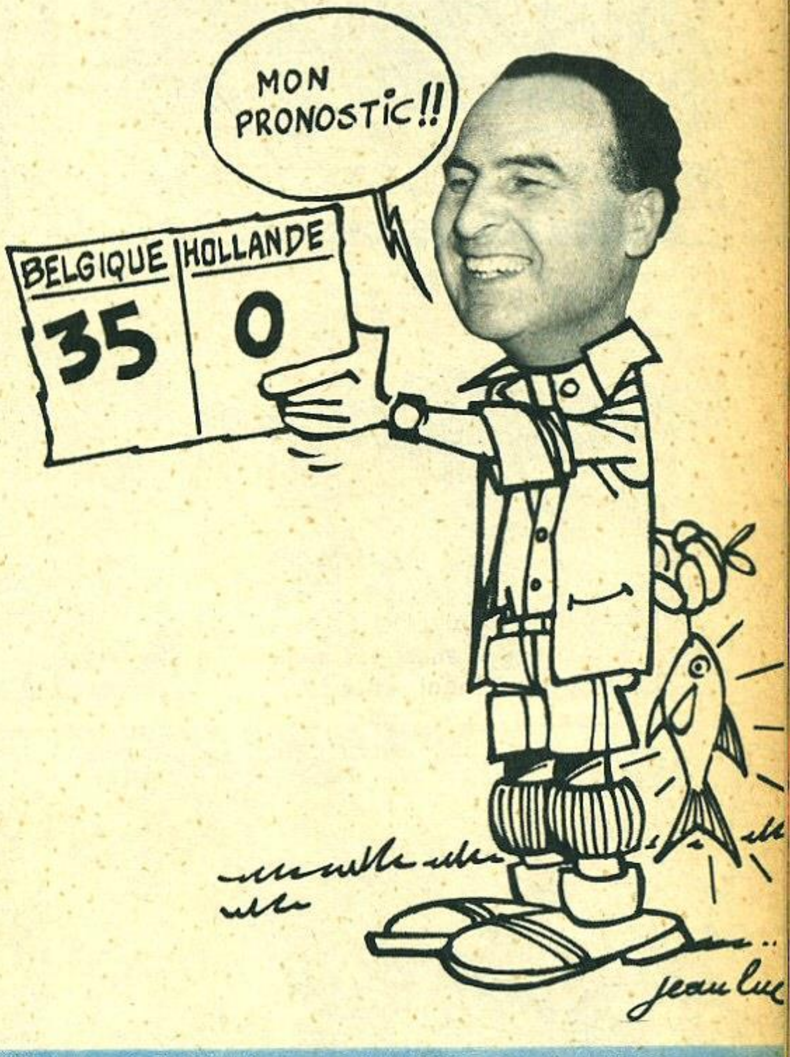
Ciel, quel beau dimanche nous allons vivre dans quelques jours ! C'est en effet la venue chez nous de nos voisins hollandais. De les revoir en nos murs ne nous disait plus rien depuis belle lurette. On les recevait poliment, mais pas plus, comme il se doit entre gens du monde, du monde du... ballon rond naturellement. Car vous pensez bien que je ne suis pas occupé à donner un cours d'histoire et à vous rappeler les événements de 1830 ! Ce qui provoque mon plaisir est ce match « Belgique—Hollande» du 1er avril. Et ce n'est même pas un... poisson, car ils seront bien là nos braves et chers amis hollandais. A moins que le souvenir de la tripotée qu'on leur a administrée l'an dernier à Amsterdam (0-4) ne les fasse réfléchir ou déclarer forfait, ce qui équivaut à la même chose !

Il fût un temps où cette rencontre ne nous passionnait plus du tout. Nous l'avons écrit en ces colonnes et répété souvent à la radio : nous ne voulions plus entendre parler des derbys hollando-belges qui ne nous apprenaient plus rien et qui, surtout, nous humiliaient quasi à chaque coup ! Mais l'an dernier, après avoir battu la France à Bruxelles par 3 buts à 0 (sans le brillant keeper Bernard, les chiffres auraient été plus éloquents encore), nous attendions avec impatience ce « test » hollandais. Je dirais même que nous le redoutions, car nous savions que nos voisins étaient vraiment « la bête noire » de nos footballeurs. Nous n'arrivions pas à nous défaire de ce complexe ! Et pourtant il nous fallait faire la preuve de notre nette amélioration.

Nous nous sommes donc rendus à Amsterdam avec cette appréhension et aussi, faut-il l'ajouter, avec nos... fameux Diables Rouges. Vous connaissez la suite : ce fût un triomphe belge ! Et, ce qui est mieu, nos amis hollandais avaient été d'une correction remarquable et avaient accepté cette débâcle avec beaucoup de fair-play ! Jamais leurs policiers ne s'étaient montrés aussi courtois avec nous qu'ils le furent ce jour-là. Et dans le stade qui se vidait de gens à la mine affreusement attristée, on n'entendait plus les « hop, hop, Holland » de naguère, mais les gens se mirent à chanter « oh ! Mama, j'aurais mieux fait de rester près de toi... ! » C'était magnifique !

MAIS VIVENT LES DIABLES ROUGES

Nos internationaux réussiront-ils à confirmer ce dimanche à Anvers leur succès amstellodamois ? Mais très certainement. Nous en avons la plus entière conviction. Il faut savoir en effet que l'équipe belge occupe actuellement, sur le plan européen, une position fort enviée. Bien sûr, on ne l'a plus vue à l'œuvre depuis des mois, son dernier match et... succès remontant au 24 décembre. Ce jour-là, les belges firent à leur directeur et à la Belgique le plus beau cadeau de Noël en battant les talentueux joueurs bulgares par 4 buts à 0, ces mêmes bulgares qui venaient de se qualifier pour la Coupe du Monde et qui, comme tous les récents adversaires des Diables Rouges, se demandent si la Belgique n'est pas en train de reprendre la place qu'occupait en 1953 la prestigieuse formation hongroise ! Mais oui, mes chers amis, nous en sommes là et notre modestie n'en souffre pas. Mais attention, les hollandais nous arrivent ce dimanche à Anvers : ils ne sont pas du tout décidés à nous faire de cadeaux ! A mon sens, l'équipe belge les renverra Outre-Moerdyk avec pertes et fracas !



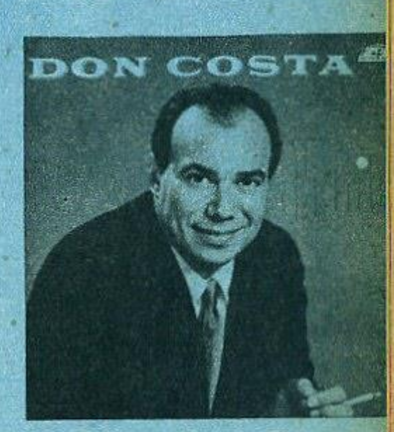


TOURNONS LE DISQUE

avec Jean Michel Patrick.

Un grand orchestre Américain : Don Costa

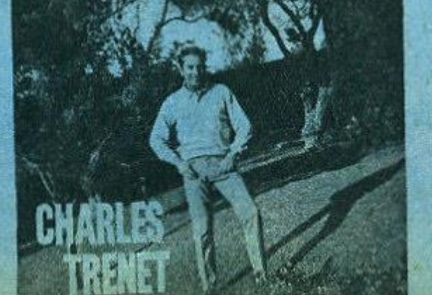
Voici un L.P. 30 cm de musique américaine. C'est Don Costa, principal accompagnateur de Paul Anka, que nous vous présentons dans ce numéro. Sur ce disque, sont rassemblées les 15 compositions qu'il préfère (ABC Paramount 362). Relevons au passage « Around the World », deux airs du film « La péniche du bonheur » (Houseboat), « Heart of Paris), « By the Fireside » et « Strollings Strings ». Les propres compositions du « Chef » : « Bella Nunziata », « Everybody loves Pierre », « Ponytail » et « Boléro Rock ». C'est un disque très agréable !

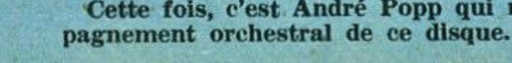


Un nouveau disque de Charles Trenet

On ne sait pas si la « muse » poursuit Charles Trenet ou si Charles Trenet poursuit la « muse ». Car les compositions poétiques de ce chanteur, se créent à une cadence très régulière. Le résultat de l'inspiration du « fou chantant » vient d'apparaître sous la forme d'un 45 tours longue durée (ESRF 1324). « Au fil du temps perdu », « Kangourou », « La P'tit Didi » et « Le pauvre Antoine » amènent sur nos lèvres ce sourire amusé et charmé.

Cette fois, c'est André Popp qui réalise et exécute l'accompagnement orchestral de ce disque.





le saut de la mort









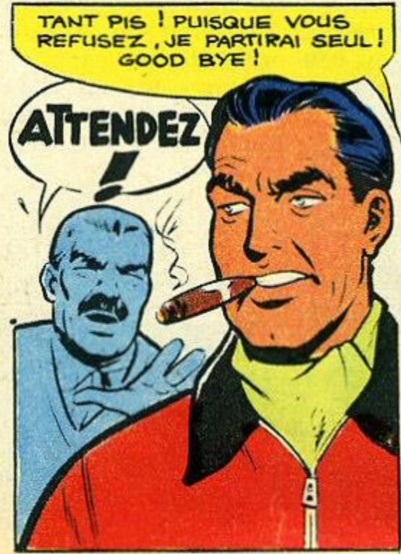










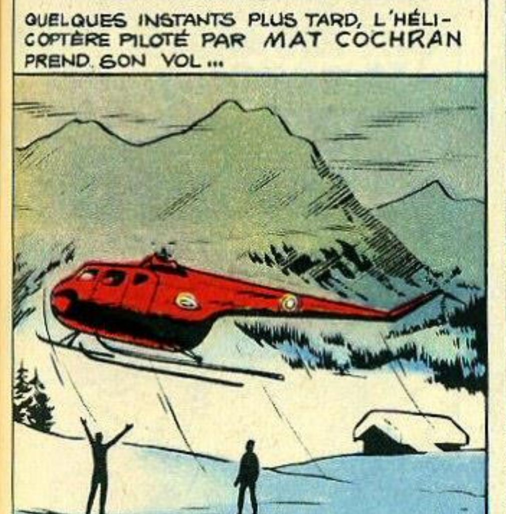





J'AI FRÉTÉ UN HÉLICOPTÈRE, NOUS SURVOLERONS D'ABORD LE PIC AFIN DE REPÉRER LES PISTES UTILISABLES...
C'EST PLUS PRUDENT, EN EFFET !


DÈS QUE L'AMÉRICAIN S'EST ÉLOIGNÉ, MADAME BEARN INTERVIENT ANXIEUSEMENT...
TU AS EU TORT D'ACCEPTER, PAUL !
RASSURE-TOI ! APRÈS QUE NOUS AURONS SURVOLÉ LE PIC, J'ESSAIERAI A' NOUVEAU DE LE DISSUADER !
PUIS-JE T'ACCOMPAGNER, PÈRE ?


HEU... NON, LUC. RESTE PRÈS DE TA MÈRE !...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, L'HÉLICOPTÈRE PILOTÉ PAR MAT COCHRAN PREND SON VOL...


L'APPAREIL, PARMI LES RAFALES DE NEIGE, DÉCRIT DES CERCLES AU-DESSUS DU GRAND PIC...


VOTRE AVIS BEARN ?
MONSIEUR COCHRAN, IL N'Y A AUCUN CHEMIN UTILISABLE ! CROYEZ-MOI ! IL FAUT RENONCER !


CEPENDANT L'AMÉRICAIN S'OBSTINE A' SURVOLER LA MONTAGNE...
NOUS FERIONS MIEUX DE RENTRER, MAINTENANT ! NOUS ALLONS ÊTRE PRIS DANS LA TOURMENTE !


TROP TARD ! LA TEMPÊTE SE DÉCHAINE AVEC UNE SUBITE VIOLENCE. BALLOTÉ PAR LA TOURMENTE, L'APPAREIL FRÔLE DANGEREUSEMENT LA MURAILLE DE GLACE...


IMPOSSIBLE DE CONTINUER ! JE VAIS ESSAYER DE ME POSER ! C'EST LA SEULE SOLUTION !

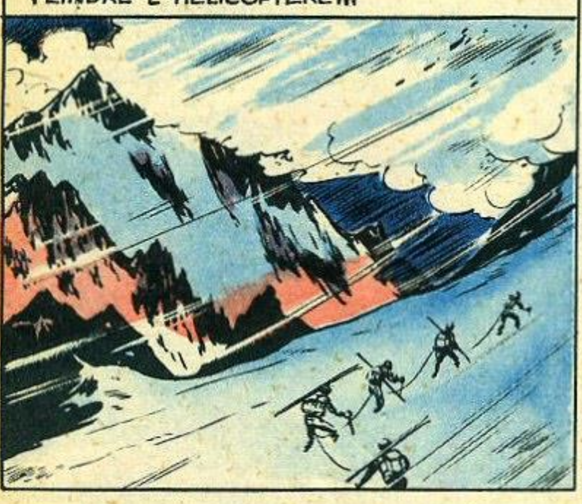

PLAQUÉ AU SOL PAR LA TEMPÊTE, L'APPAREIL FAIT UN ATTERRISSAGE BRUTAL...


LE CHOC A ÉTÉ EXTRÊMEMENT RUDE ET L'AMÉRICAIN EST BLESSÉ...
JE VAIS VOUS AIDER A' SORTIR...
NON... JE NE PEUX PAS... MA JAMBE... ELLE EST CASSÉE...


DAMNED ! COMMENT ALLONS-NOUS NOUS TIRER DE LA' ?
HEUREUSEMENT, LA RADIO DE BORD EST INTACTE... LANÇONS UN S.O.S....


AU VILLAGE, LUC ET SA MÈRE ANGOISSÉE, ATTENDENT VAINEMENT LE RETOUR DU GUIDE...
JE SUIS INQUIÈTE, LUC...
VOYONS, MAMAN... IL FAUT GARDER CONFIANCE...

SOUDAIN...
LUC !... ON A INTERCEPTÉ UN APPEL LANCÉ PAR RADIO... L'HÉLICOPTÈRE A FAIT UN ATTERRISSAGE FORCÉ SUR LA MONTAGNE...
ET... ET PÈRE ?

IL EST INDEMNE... MAIS COCHRAN A À LA JAMBE UNE BLESSURE QUI S'INFECTE... IL FAUDRAIT DE LA PÉNI-CILLINE... ON A RÉUNI DES SAUVETEURS ET...
VITE ! PARTONS A LEUR RECHERCHE !

MUNIS DE MÉDICAMENTS ET DE VIVRES, LA PETITE TROUPE DE SAUVETEURS TENTE D'AT-TEINDRE L'HÉLICOPTÈRE...

MAIS LES RAFALES DE NEIGE ET LA TEMPÊTE RENDENT LEUR PROGRESSION LENTE ET DIFFICILE...

APRÈS UNE HEURE D'EFFORTS...
OH ! REGARDEZ LES GARS..!

PROVOQUÉE PAR UNE AVALANCHE, UNE LARGE ET PRO-FONDE CREVASSE INTERROMPT BRUSQUEMENT LA PISTE, CONSTITUANT UN OBSTACLE INFRANCHISSABLE.

RIEN À FAIRE... IL FAUT REBROUS-SER CHEMIN... ON NE POURRA LES ATTEINDRE QUE PAR HÉLICOPTÈRE...
MAIS QUAND ?

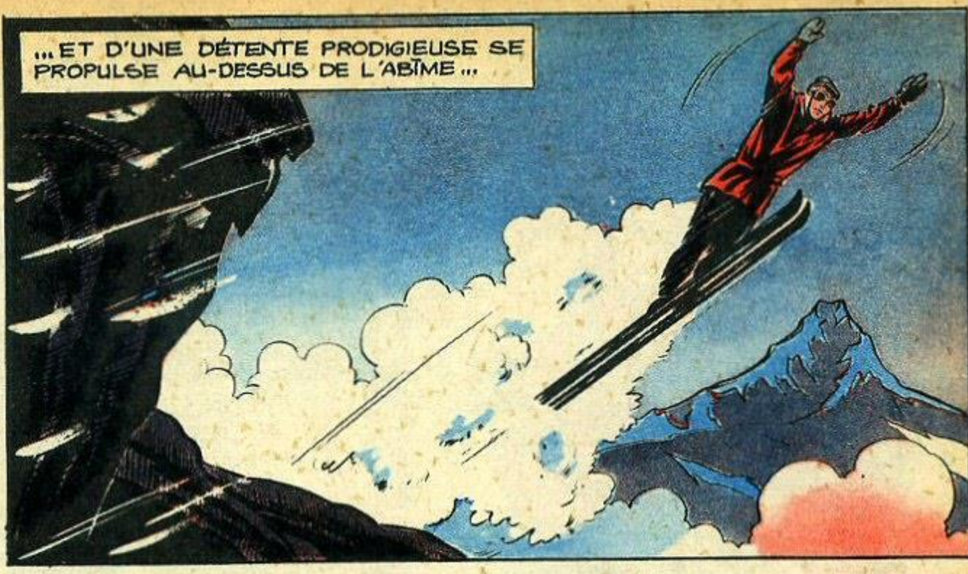
IL Y A UN AUTRE MOYEN... FRANCHIR À SKI LA CREVASSE !
VOYONS, LUC, C'EST DE LA FOLIE !

TANT PIS ! JE VAIS ESSAYER... EN DÉVA-LANT DE CE PROMONTOIRE, LÀ-BAS, JE POURRAI PEUT-ÊTRE PRENDRE SUFFI-SAMMENT D'ÉLAN...

CONTRE LES AVIS DE SES COMPA-GNONS, LUC GRAVIT L'ESCARPE-MENT...

BANDANT SES MUSCLES, IL S'ÉLANCE...


A UNE ALLURE DE BOLIDE, IL FONCE VERS LA CREVASSE...


...ET D'UNE DÉTENTE PRODIGIEUSE SE PROPULSE AU-DESSUS DE L'ABÎME...


...POUR SE RECEVOIR SUR L'AUTRE BORD DE LA CREVASSE...


GRÂCE AU CIEL! IL A RÉUSSI!...
REGARDEZ!


SOUS LA VIOLENCE DU CHOC, UN ÉBOULEMENT S'EST PRODUIT...
BRROMM


...LUC EST ENTRAÎNÉ VERS LE GOUFFRE, QUAND...
LUC!


VITE, LUC! ATTRAPPE LA CORDE!!

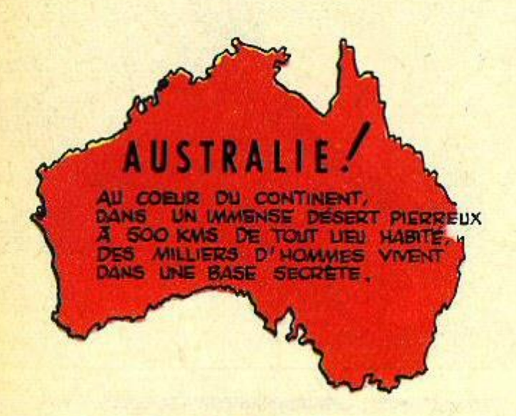





SACRÉ GAILLARD! TU N'AURAIS JAMAIS DÛ PRENDRE PAREIL RISQUE!...
BAH! TU ES ARRIVÉ JUSTE À TEMPS, PAPA!...

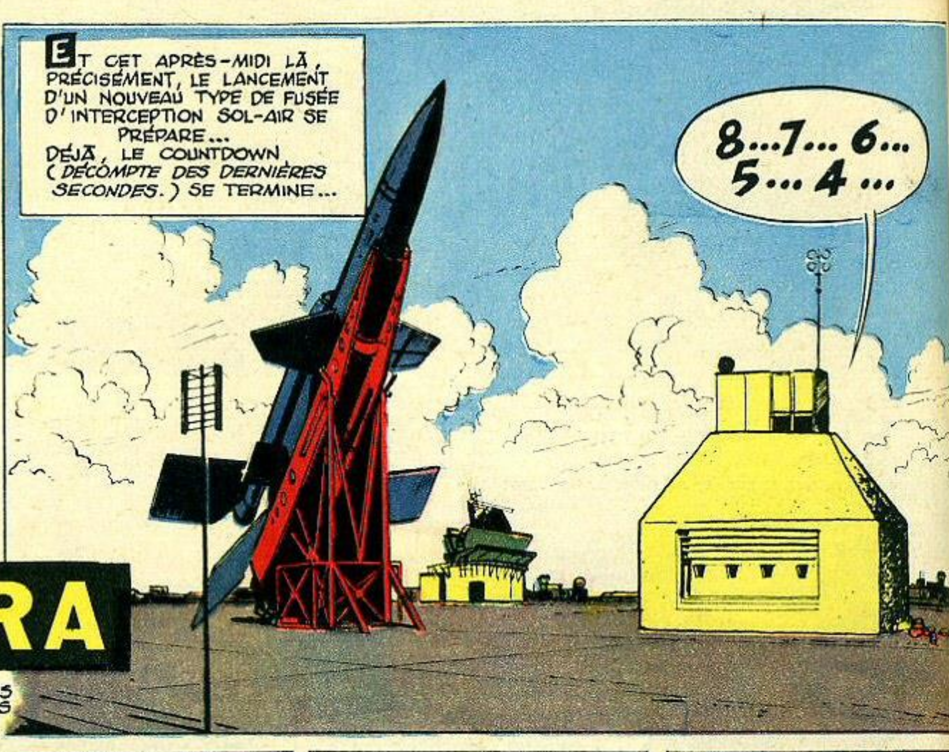

GRÂCE À LA PÉNICILLINE ADMINISTRÉE AUSSITÔT À COCHRAN, LA GANGRÈNE EST ÉVITÉE... LE LENDEMAIN, À LA CLINIQUE...
INOUÏ! HIER, VOUS AVEZ SÛREMENT BATTU UN RECORD DE SAUT À SKI! DOMMAGE QU'IL N'AIT PAS ÉTÉ HOMOLOGUÉ!
BAH! ÇA PEUT SE RECOMMENCER, N'EST-CE-PAS, FISTON? SUR UNE VRAIE PISTE, CETTE FOIS!
PEUT-ÊTRE... ON VERRA, PÈRE...
FIN

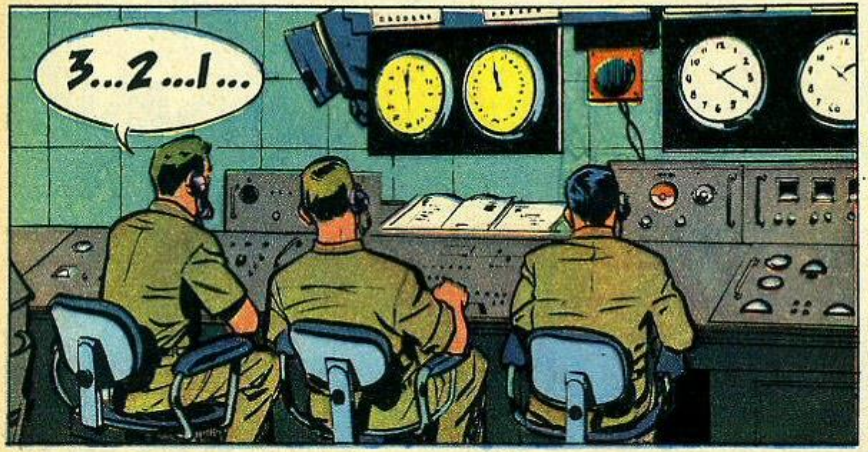
Le Secret de

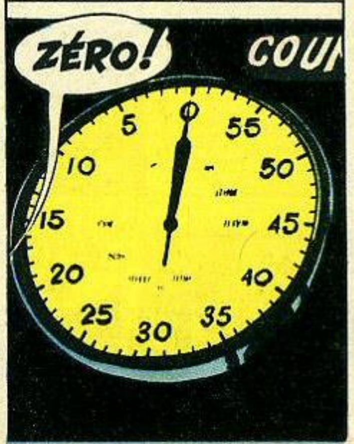


LA BASE DE WOOMERA

LÀ, CHAQUE JOUR, DÉCOLLENT DES AVIONS ENCORE INCONNUS OU SONT LANCÉES DES FUSÉES NOUVELLES.



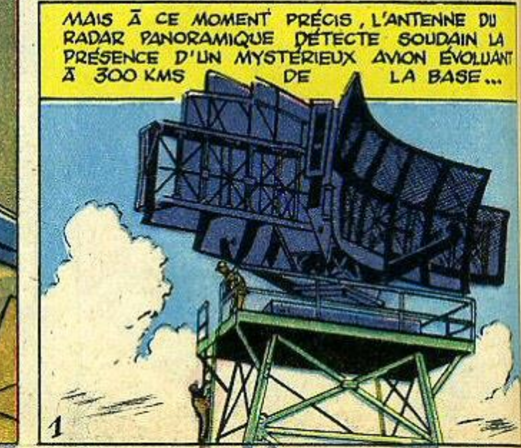












DAN COOPER

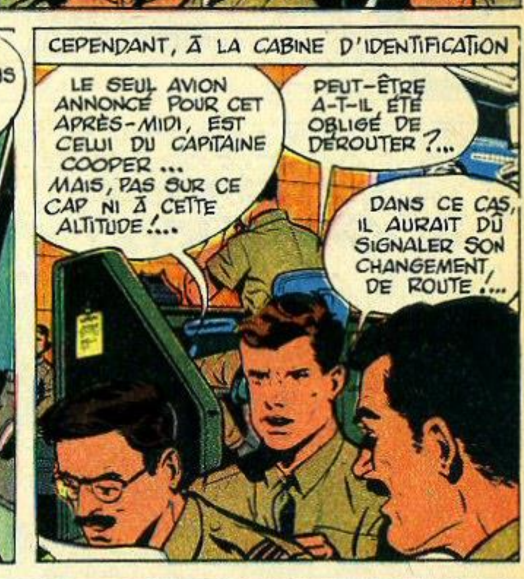
A. Weinberg





















A SUIVRE



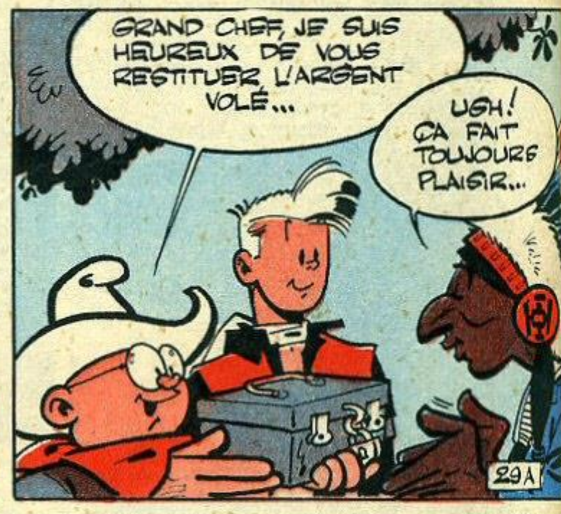
L'OR des

Au moment où les choses tournaient mal pour dr



















NAVAJOS

PAR GREG,

...est intervenu de façon magistrale.













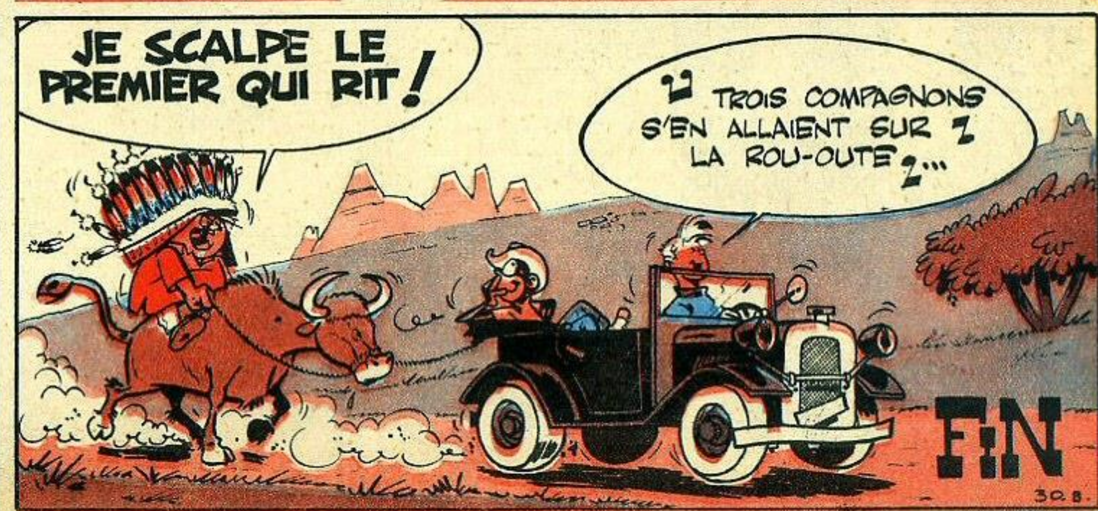






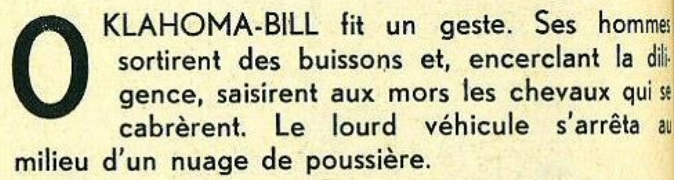






L'ARRESTATI

un conte de step



OKLAHOMA-BILL fit un geste. Ses hommes sortirent des buissons et, encerclant la diligence, saisirent aux mors les chevaux qui se cabrèrent. Le lourd véhicule s'arrêta au milieu d'un nuage de poussière.

— Descendez, ou je vous descends, dit Oklahoma-Bill.

Le conducteur leva les bras.

— Je crois que nous sommes faits, dit-il du coin de la bouche à son aide assis à côté de lui.

Il jeta un coup d'œil sur les hommes d'Oklahoma-Bill qui, rangés en cercle, braquaient sur lui des carabines patibulaires, et il sauta de son siège.

Bill, tenant d'une main son pistolet à six coups et se cramponnant de l'autre aux barres d'appui, grimpa en un instant sur le toit de la diligence. Des objets lourds et solidement arrimés reposaient sous des bâches. Bill souleva un coin de toile.

— Les coffres !...

Et il se tourna vers ses compagnons.

— Les gars ! voilà le trésor...

Mais comme il se penchait pour, suivant les traditions, faire sauter d'un coup de pistolet la serrure d'un des coffres, une voix l'interpella.

— Victor, ta soupe est froide...

Oklahoma-Bill releva la tête, sauta du tonneau sur lequel il avait grimpé et jeta dans l'herbe le bout de bois qui lui servait de révolver. Puis il rassembla ses troupes ; en l'occurence sa petite sœur, Suzy, régulièrement vouée aux rôles de comparse dans les aventures qui sortaient de l'imagination fertile de Victor.

— Alors, Victor, ta soupe ?...

— Je viens. Je viens...

Pour faire métier d'attaquer les diligences dans les passes désertes de l'Ouest ou de piloter un avion super-sonique à travers le ciel, on n'en est pas moins un garçon obéissant.

SUITE PAGE 24



N DE RUFFINO

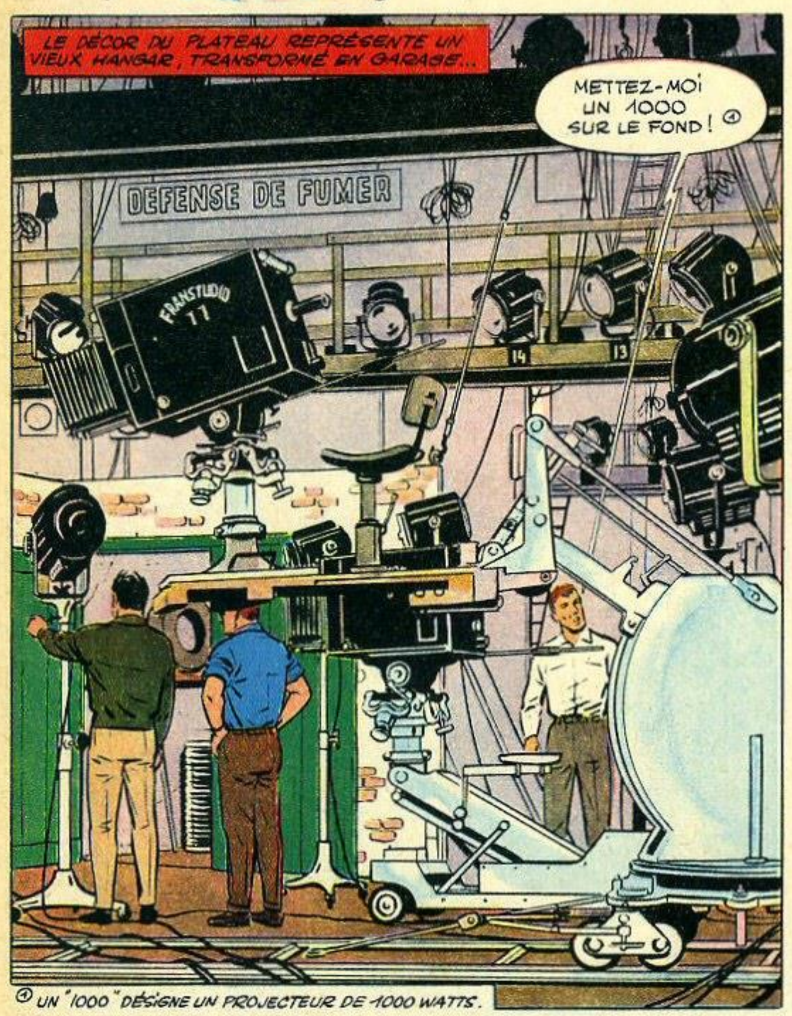
illustré par forton



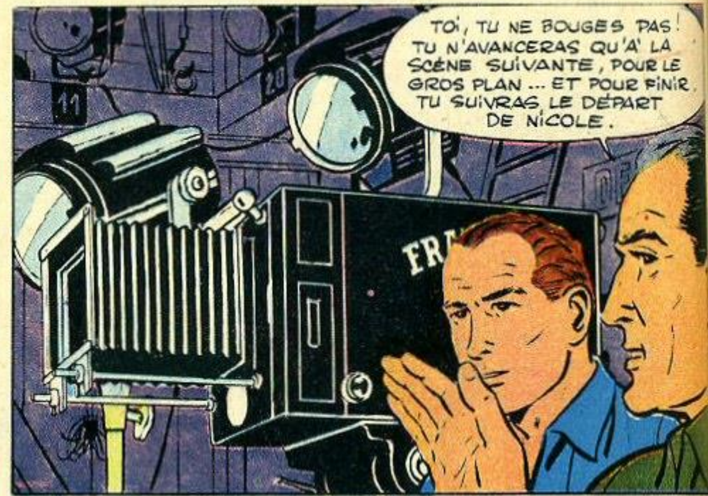


LES CASS

Michel, qui a accepté un rôle de « casse-cou » au cinéma, se fa



(1) UN "1000" DÉSIGNE UN PROJECTEUR DE 1000 WATTS.

















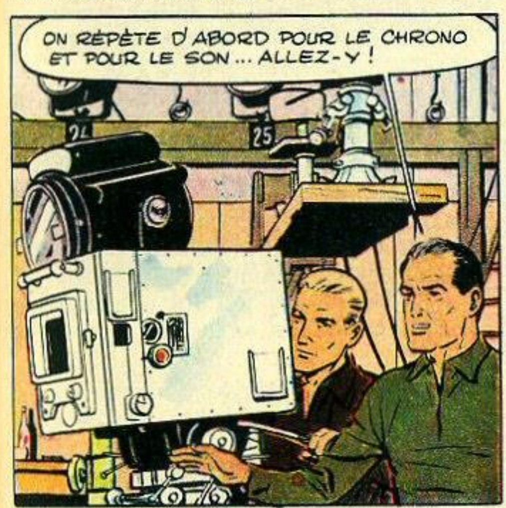






(1) ÉTEIGNEZ LES PROJECTEURS.















A SUIVRE

L'ARRESTATION DE RUFFINO



SUITE DE LA PAGE 20

VICTOR prit Suzy par la main et ils rentrèrent dans la cuisine.

Le père, devant son assiette vide, jetait un coup d'œil sur le journal.

— Tiens, dit-il, Ruffino s'est encore échappé...

Victor leva le nez.

— Ruffino ? dit-il. Je connais un Ruffino. Pendant la guerre, c'était un as, un héros. J'ai vu sa photo l'autre jour, en grand uniforme d'aviateur. Il avait tant de décorations que sa veste pendait d'un côté. Ruffino, ça, c'est un type...

— C'est le même, fit le père de Victor sans s'émouvoir.

— Comment dis-tu ?...

— C'est le même, quoi ! Il n'a pas eu de veine, ton Ruffino... Son autre spécialité, avec les avions, c'est les banques. Il en a déjà attaqué pas mal, tu sais... C'est un aviateur qui vole quoi !...

Et l'homme éclata de rire en se tapant sur les cuisses.

Mais Victor n'avait pas envie de rire. Ruffino, attaquer des banques ?.. Je vous demande un peu ! Mon père se trompe. Ce n'est pas le même...

Le journal traînait sur un coin de la table. Victor le prit et l'ouvrit. Une photo s'étalait sous un titre gras. La photo banale, communiquée par la police : un homme vu de face et de profil, blafard, mal rasé et la cravate de travers. Hélas, dans cette épave humaine, Victor ne pouvait pas ne pas reconnaître le même personnage que dans le héros couvert de décorations de la photo glorieuse.

Il remit le journal sur la table et sortit, songeur.

— Hé, Victor, lui cria quelqu'un dans le dos. Méfie-toi. La ville n'est pas loin... Des fois que ton Ruffino serait caché dans notre grange...

Victor était trop triste pour apprécier la plaisanterie. Il ne se retourna pas.

Victor sortit de la cour. Il se sentait mélancolique. Il traversa le verger et passa derrière la ferme, dans un petit coin de prairie où l'on avait élevé des meules pointues avec le foin qui, l'été précédent, n'avait pas pu trouver place dans le grenier. Il marchait, tête baissée, profondément songeur et donnant des coups de pied aux mottes de terre.

Une motte compacte, trop vivement frappée par la chaussure de Victor, se détacha. Victor la suivit des yeux et la regarda s'écraser au pied d'une des meules. C'est alors qu'il vit... Qu'il vit, dépassant d'entre les bottes blondes, un pied enveloppé d'une chaussette bleue trouée au talon.

Victor voulut fuir, mais déjà la meule s'animait. Le pied bougeait, sortait du foin, suivi d'une jambe, d'un genou, et un homme apparut.

Il était grand, svelte, vêtu d'un vieux costume marron dont le veston baillait aux coudes par des trous barbus. Son visage était franc et, somme toute, assez sympathique, mais la misère et la fatigue le marquaient.

— Vous, dit Victor, vous êtes Ruffino...

L'homme leva les yeux, surpris, et peut-être flatté.

— Qui te l'a dit, moustique ?...

— J'ai vu votre photo dans le journal.

— Ma photo dans le journal ?... Diable ! Ils ont donc bien envie de me retrouver...

— Mais je vous connaissais déjà avant ça. Vous êtes un héros de la guerre, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu, disons que je me suis un peu bagarré. C'était mon devoir, non ?

Entendre ce personnage parler de son devoir était évidemment assez inattendu, mais Victor n'était pas sensible à ce que la situation avait d'amusant. Il regardait seulement Ruffino qui, visiblement à bout de forces, semblait pourtant vouloir poursuivre sa route.

— Au revoir, moustique ! Ne dis à personne que tu m'as vu...

Victor comprit à cette seconde qu'il faut parfois choisir entre ce que l'on aimerait faire et ce que l'on doit faire, et il sut combien c'est difficile.

— Je dois le dire aux policiers que je vous ai vu...

— Les policiers ?... Tu n'y penses pas ! Ce sont mes pires ennemis. Tu ne peux pas me faire ça !...

Buté, Victor se taisait.

— Allons, moustique, écoute-moi... Tu me connais, tout de même. Tu sais qui je suis. Hein ?... Tu me vois partir d'ici entre deux policiers ? Moi, Ruffino, qui ai tant fait pour vous tous pendant la guerre...

Chose étrange, Victor n'avait pas peur. Il sentait qu'un dur combat était en train de se jouer. Il l'affrontait avec un cœur déchiré, car il se trouvait pris entre son admiration pour le Ruffino aviateur et son mépris pour le Ruffino cambrioleur, mais il ne tremblait pas.

— Tiens, disait l'homme en se rapprochant. Donne-moi dix minutes, rien que dix minutes, et je serai loin. Ils ne me rattraperont pas.

Faire son devoir est parfois, souvent une nécessité pénible et sans grandeur.

— Tu ne vas pas me donner, tout de même ! disait Ruffino.

Et bien si, justement, Victor sentait qu'il allait devoir « donner » ce jeune homme qu'il admirait, et cette perspective l'emplissait d'une sombre amertume.

Or, soudain, l'homme se mit à courir. Il détallait à travers la prairie, sur une seule chaussure, car il n'avait pas pris le temps d'enfiler ses deux souliers.

Il n'alla pas loin. Le pré descendait en pente douce, vers une mare que rien ne signalait à l'attention. Ruffino était venu trébucher au bord de la mare et avait plongé, la tête la première, dans l'eau fangeuse. Victor, instinctivement, se porta à l'aide du malheureux. C'est à cet instant que le père de Victor, sortant comme chaque jour prendre le frais après le déjeuner, découvrit son fils en train de tirer par les pieds un inconnu tombé dans la mare. Il alerta les autres habitants de la ferme, on accourut, et, en quelques minutes, Ruffino, tout dégoulinant de boue verte, se trouva entouré de tant de gens qu'il comprit l'inutilité de songer à la fuite. D'ailleurs, il n'aurait plus eu la force de courir.

— Tu vois, dit-il au petit garçon en lui montrant la route, tu n'auras pas eu besoin d'appeler les flics.

C'est un habitant de la ferme qui avait prévenu le village et les policiers arrivaient.

— Qui êtes-vous, dit le sergent.

— Je m'appelle Ruffino.

— Ruffino le cambrioleur ?...

— Non, l'aviateur...

Le sergent n'était pas d'humeur à plaisanter.

— Suivez-nous, fit-il.

Comme c'était simple... Victor vit Ruffino s'éloigner vers le village, entre les hautes silhouettes des deux policiers.

Victor était infiniment triste.

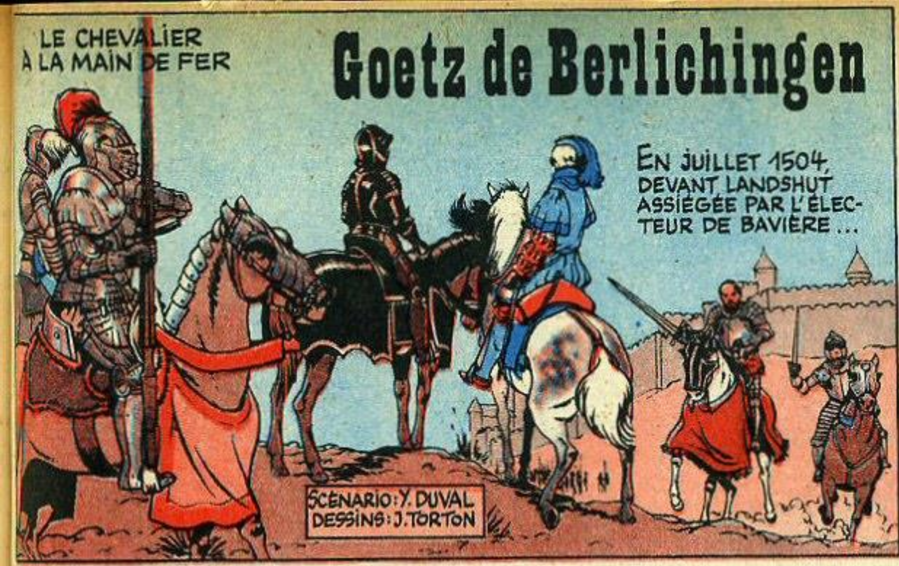
Le sergent, en passant devant lui, lui pinça l'oreille, puis fouilla dans sa poche et en tira une pièce de monnaie.

— Tiens, prends ça. C'est grâce à toi que l'on a arrêté ce bandit. Tu es un brave petit gars... Tiens. Tu t'achèteras des bonbons...

Mais victor répondit :

— Je n'en veux pas de vos bonbons. Ruffino, c'était un as !

FIN

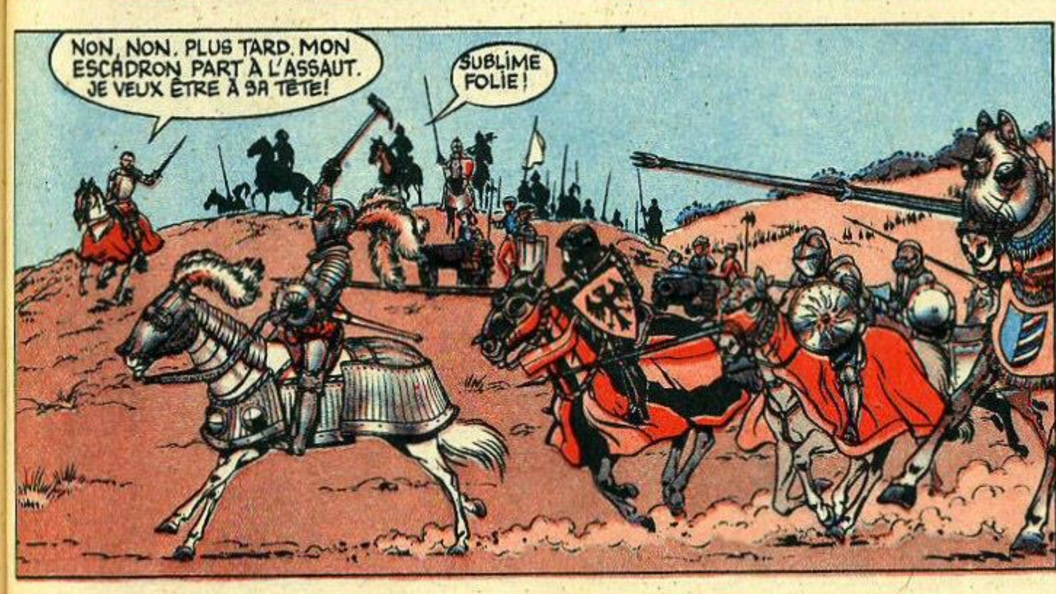

LE CHEVALIER À LA MAIN DE FER
Goetz de Berlichingen
EN JUILLET 1504, DEVANT LANDSHUT ASSIÉGÉE PAR L'ÉLECTEUR DE BAVIÈRE ...
SCÉNARIO: Y. DUVAL
DESSINS: J. TORTON


CE CHER GOETZ EST INFATIGABLE. VOILÀ LA VINGTIÈME CHARGE QU'IL EXÉCUTE DEPUIS CE MATIN.
JE SUIS SOLDAT POUR ME BATTRE MONSEIGNEUR. IL Y A DIX ANS QUE JE FAIS CE MÉTIER !


ATTENDS DONC... CE COUP-CI C'EST POUR CE GRAND ENRAGÉ, SUR SON CHEVAL BLANC.
TÂCHE DE NE PLUS LE MANQUER, CETTE FOIS !


AÏE !
TOUCHÉ !.


GOETZ, MON PAUVRE AMI....
LE POMMEAU DE L'ÉPÉE LUI EST ENTRÉ DANS LE POIGNET ET LUI A BRISÉ LES OS.
VITE, UN CHIRURGIEN !


NON, NON. PLUS TARD. MON ESCADRON PART À L'ASSAUT. JE VEUX ÊTRE À SA TÊTE !
SUBLIME FOLIE !


ET LA BATAILLE TERMINÉE ....
JAMAIS JE N'AI VU PAREILLE BOUILLIE ! IL DOIT HORRIBLEMENT SOUFFRIR.


COURAGE, MESSIRE. JE DOIS VOUS AMPUTER LA MAIN.
QU'IMPORTE LA DOULEUR. L'HORRIBLE C'EST QUE JAMAIS PLUS JE NE POURRAI MANIER L'ÉPÉE !


QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, LE SIRE DE BERLICHINGEN, INFIRME, A REGAGNÉ SON CHÂTEAU DE JAXTHAUSEN.

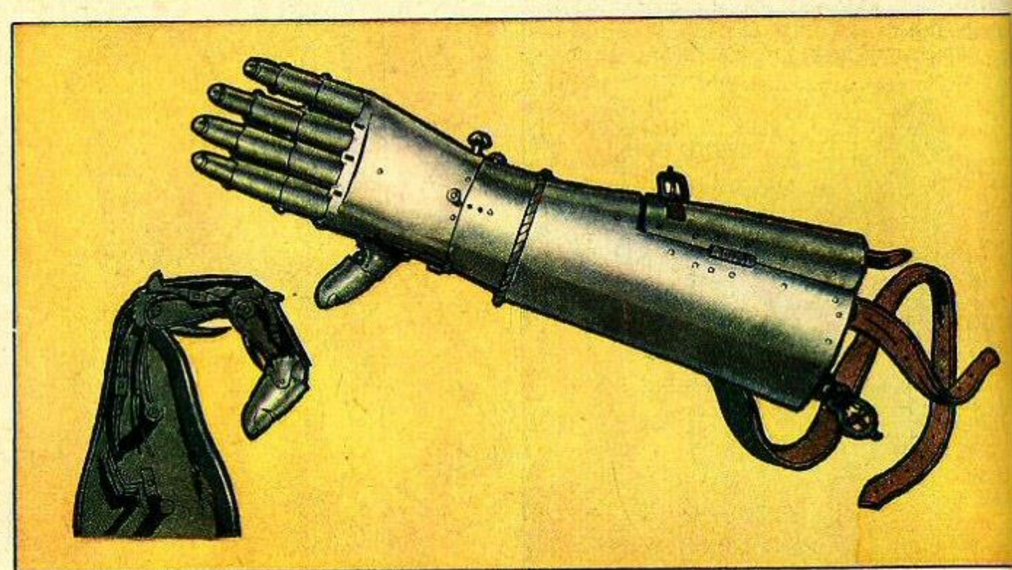

DIEU SAIT SI JE PARTAGE VOTRE CHAGRIN.... MAIS POURQUOI TOURNER COMME UN OURS EN CAGE ? DISTRAYEZ-VOUS. IL Y A LA CHASSE, LA LECTURE













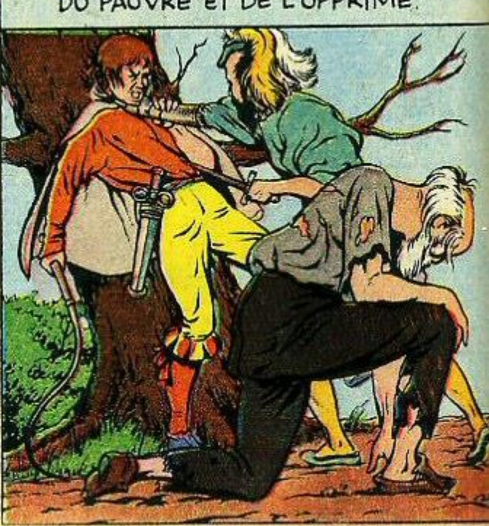












DETACHE CES QUATRE PAGES; ELLES CONS


UN JOUR, À COLOGNE, LORS DU GRAND CONCOURS DE LA GILDE DES ARQUEBUSIERS...


IL FAUT ABSOLUMENT QUE HANS ECKHARDT SOIT VAINQUEUR.
BIEN SÛR! IL EST LE BOURGEOIS LE PLUS INFLUENT DU CONSEIL.


LE PETIT TAILLEUR HEINRIK SACHS NE PEUT PAS GAGNER... À TOI DE FAIRE CE QU'IL FAUT POUR CELA.
COMPRIS, MONSIEUR L'ÉCHEVIN!


VISE BIEN, HEINRIK! CE DERNIER COUP FERA DE TOI LE VAINQUEUR DE LA BOURSE!


ANIMAL! TU M'AS FAIT MANQUER MON COUP!
MOI? JE NE T'AI PAS TOUCHÉ.


JE DEMANDE À POUVOIR RETIRER. J'AI ÉTÉ GÊNÉ PAR UN SPECTATEUR....
IMPOSSIBLE! JE REGRETTE, HANS ECKHARDT A GAGNÉ LA BOURSE.


MAIS CE SOIR-LÀ...
MESSIRE GOETZ, LES ÉCHEVINS DE COLOGNE M'ONT GRAVEMENT LÉSÉ PAR INJUSTICE!


C'EST VRAI, JE L'AVOUE. ILS M'ONT SOUDOYÉ POUR QUE JE BOUSCULE HEINRICK...
ET MOI QUI COMPTAIS TANT SUR CET ARGENT POUR SOIGNER MA FEMME MALADE......


AUSSI, PEU APRÈS...
CES GREDINS VONT PAYER LEUR FORFAITURE!


LÂCHES HYPOCRITES! VITE! VOS BOURSES PERSONNELLES POUR INDEMNISER LE PAUVRE TAILLEUR DÉPOUILLÉ PAR VOUS!


MAIS CET EXCÈS DE DONQUICHOTTISME DEVAIT LUI ATTIRER LES FOUDRES DE L'EMPEREUR.


EN RAISON DE VOS SERVICES PASSÉS, SA MAJESTÉ S'EST MONTRÉE CLÉMENTE.


ELLE S'EST CONTENTÉE DE VOUS INTERDIRE DE FRANCHIR ENCORE LES LIMITES DE VOS DOMAINES.
DITES À L'EMPEREUR QUE JE LUI OBÉIRAI


LES ANNÉES ONT PASSÉ. EN 1524 ÉCLATE UNE TERRIBLE RÉVOLTE PAYSANNE.
CELA DEVAIT FINIR PAR ARRIVER UN JOUR!..





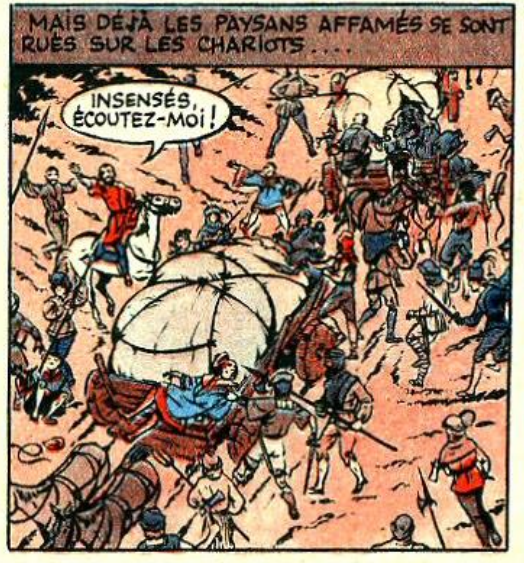


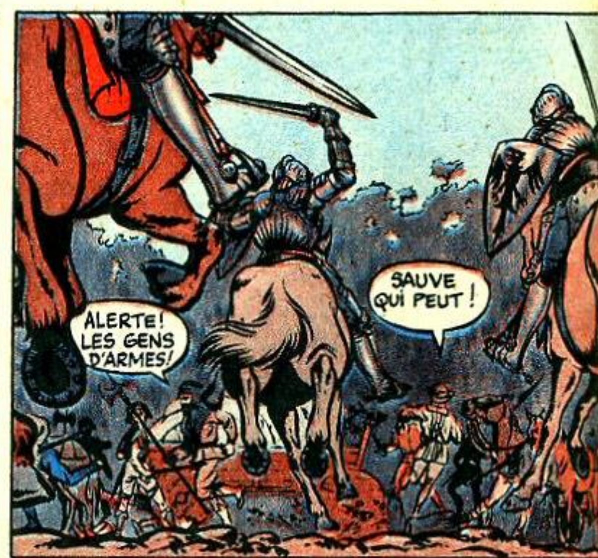


















La semaine prochaine : AMUNDSEN

LES TRANSISTORS

Voici un transistor Philips grandeur nature...

LES TRANSISTORS ÉQUIPENT LES CERVEAUX ELECTRONIQUES, DONT ILS ONT PERMIS LES IMMENSES PROGRÈS.

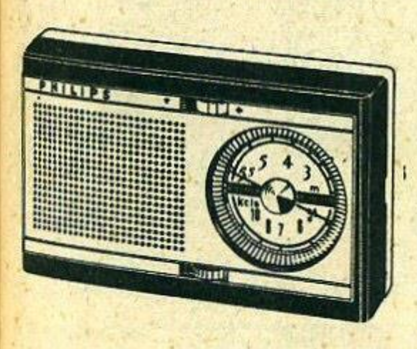
LES TRANSISTORS SONT UTILISÉS DANS LES SYSTÈMES DE TÉLÉCOMMANDE DES FUSÉES

LES TRANSISTORS SE RETROUVENT DANS LES EQUIPEMENTS DE TÉLÉCOMMUNICATION, ILS ONT CONTRIBUÉ A LES RENDRE PLUS SÛRS ET PLUS EFFICACES.

Les transistors Philips

équipent aussi votre appareil portatif

4144



Transistor
de poche
(8 transistors et diodes)
O.L., O.M. avec étui
L O X 90 T : **1.595 F**

(piles non comprises)



Electrophone
"Tout Transistors"
(5 transistors)
4 vitesses
AG 4026 : **1.990 F**

(piles non comprises)

Emportez partout VOTRE musique

grâce à votre portatif PHILIPS

TOUT TRANSISTORS

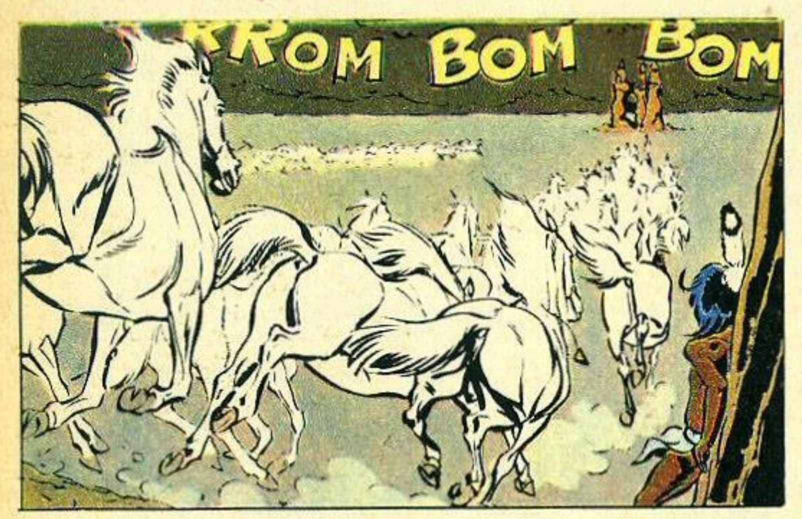


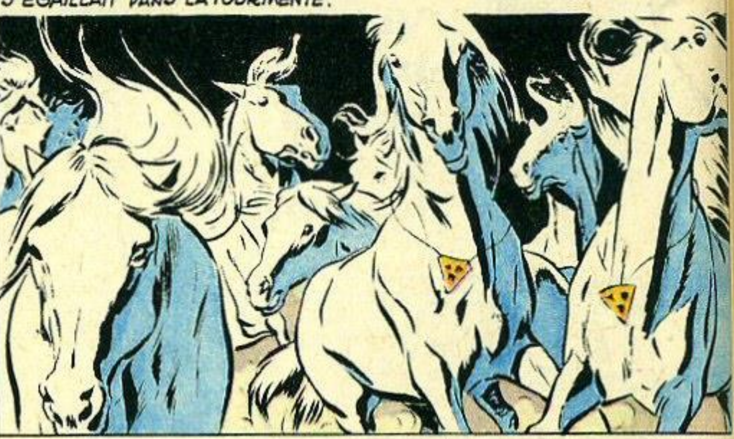
Publicem

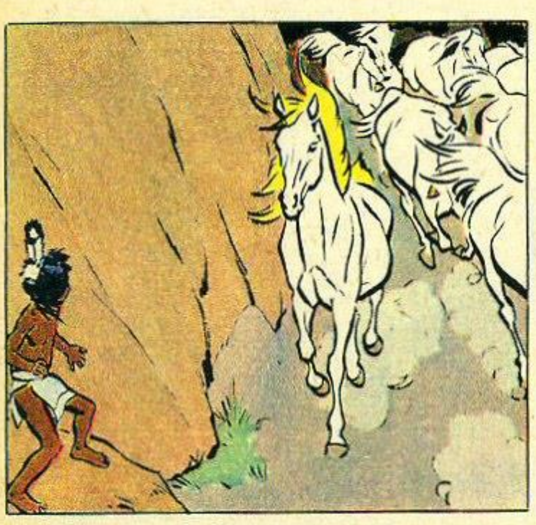


WAPI et le[...]

Le grondement sourd qu'avait perçu Wapi se [...]

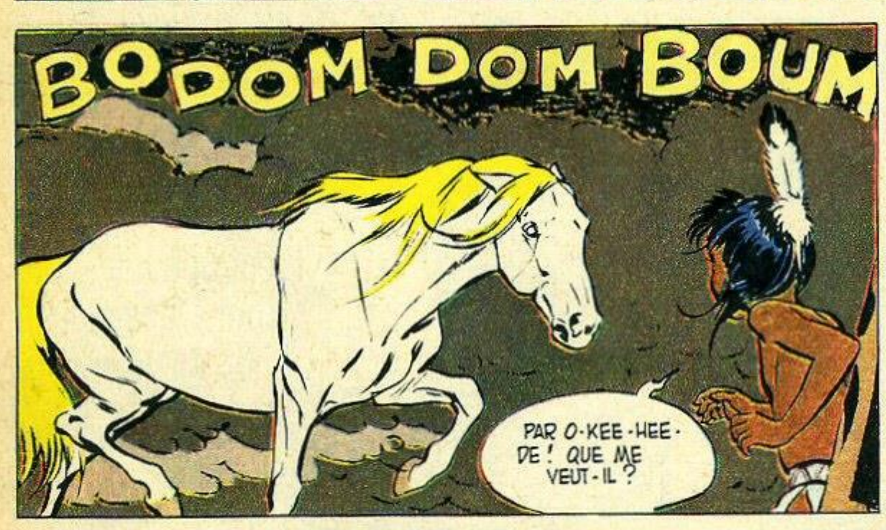




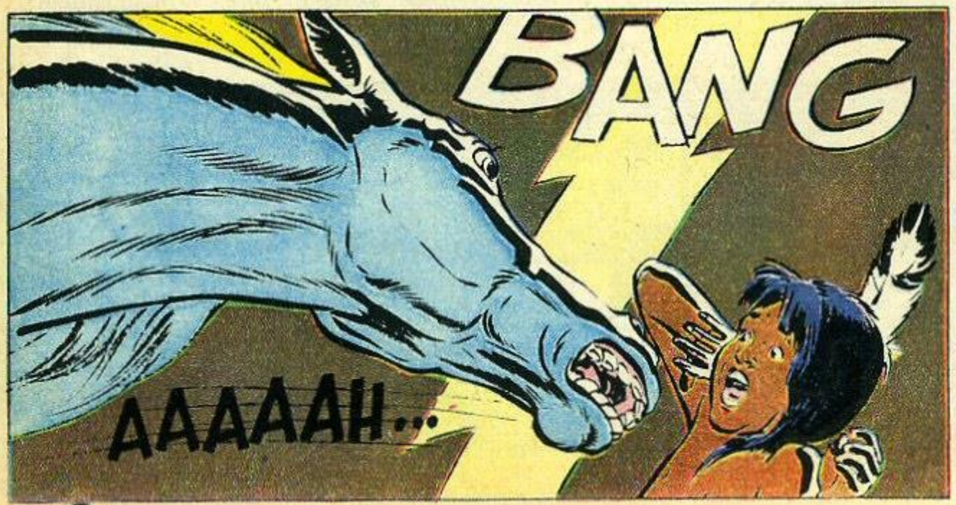








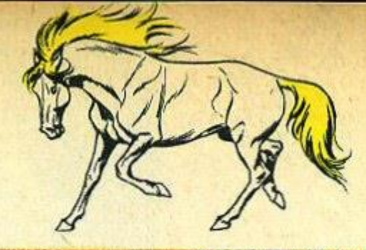




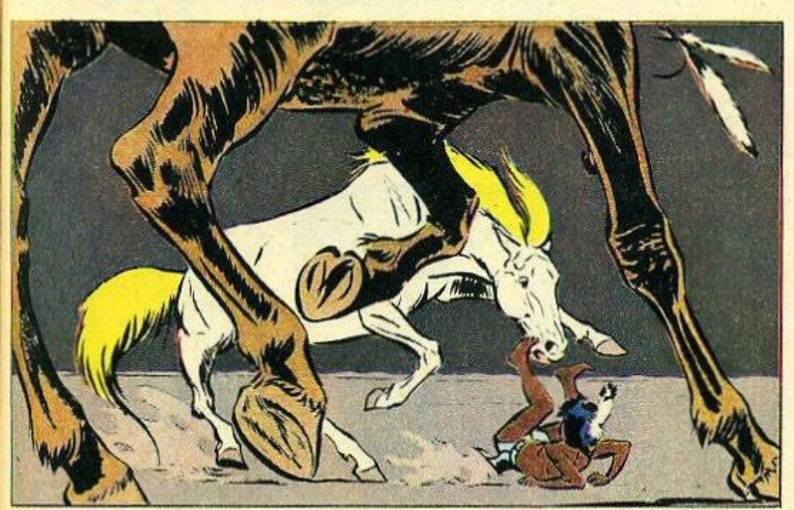


RIANGLE D'OR

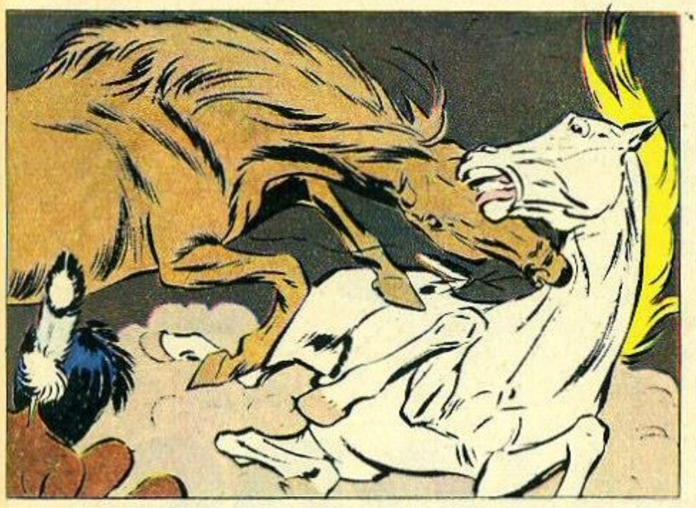
DESSINS DE
PAUL CUVELIER
TEXTE DE
Benoi



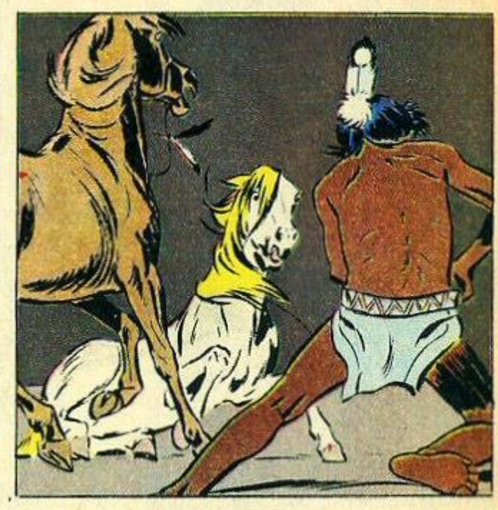
celui du galop de centaines de chevaux...





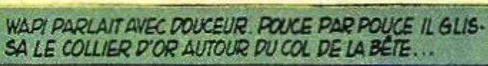




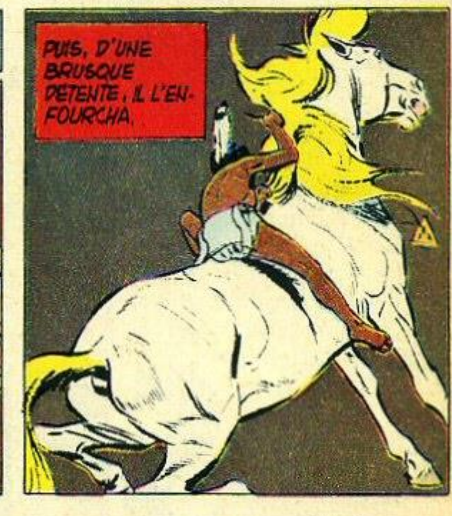


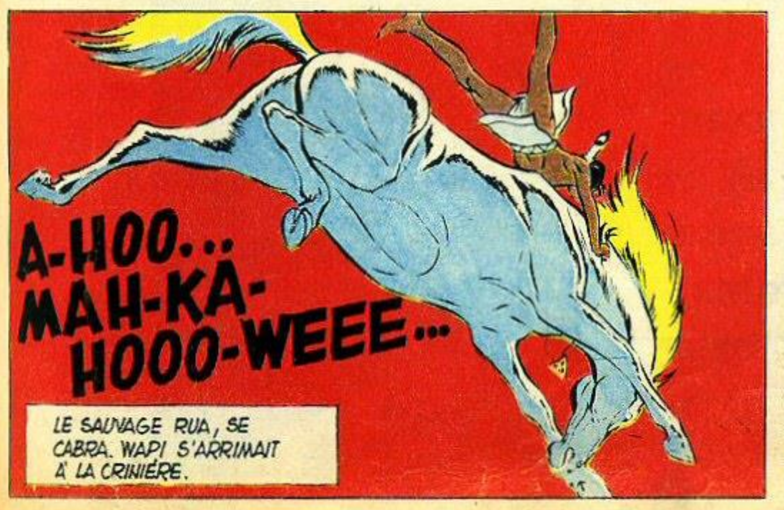


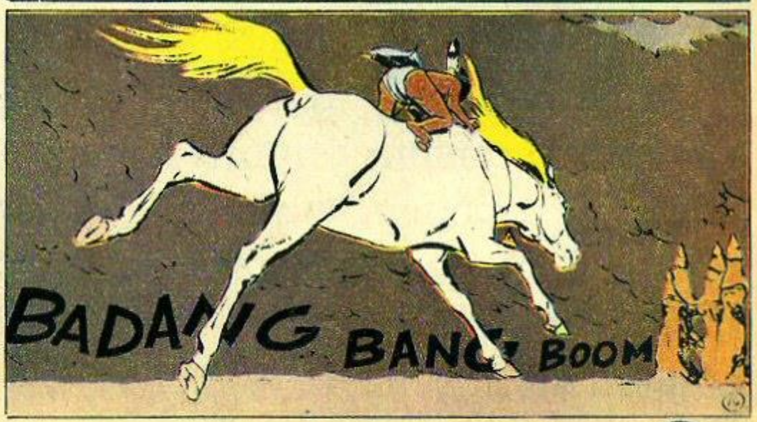












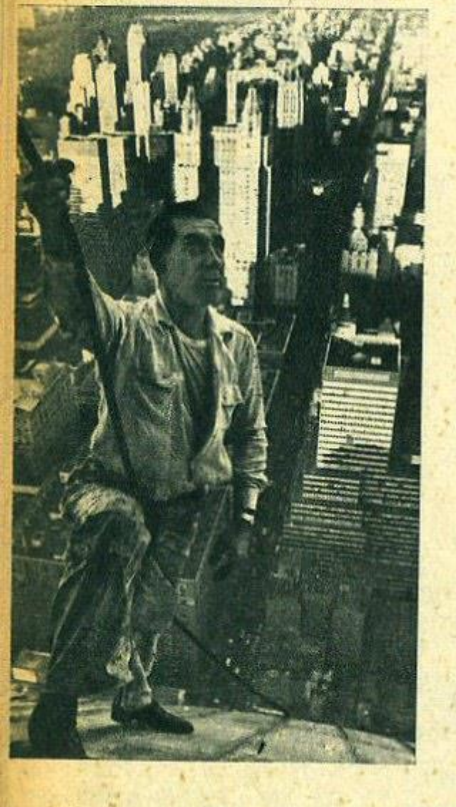
A SUIVRE





METIERS







HORS



SERIE

LA nécessité de gagner sa vie, à moins que ce soit le goût de l'action et de l'aventure, conduit certains hommes à pratiquer des métiers vraiment extraordinaires. Ce sont quelques-unes de ces professions hors-série que nous vous présentons aujourd'hui.



Les aviateurs du cyclône, dont le métier est de voler jusqu'au cœur de la tempête pour en percer les secrets

Un ouragan, c'est une gigantesque toupie de vent avançant en tournant sur elle-même et détruisant tout sur son passage. On peut désormais prédire la force de l'ouragan et annoncer l'endroit et le moment où il touchera la côte. Comment ? Grâce à l'obscur travail des techniciens de la météorologie américaine. Aux avant-postes de l'Office des Ouragans : les aviateurs de la tempête. Ce service a été créé en 1944 et comporte des appareils B-47 et B-50. Les bases principales sont aux Bermudes et à Porto-Rico. Ces avions sont équipés d'appareils de détection et occupés par des spécialistes de la météo. Alors que, généralement, les aviateurs qui voient un orage s'efforcent de l'éviter, ceux-ci ont pour mission d'y pénétrer. Ils volent jusqu'au centre de cyclone, jusqu'à cet endroit que l'on appelle : « l'œil » de la tempête, large de 10 à 15 km, et où règne un calme étrange.

Ils font leurs observations puis se jettent à nouveau dans l'ouragan pour rapporter leur moisson de renseignements. De ces indications on pourra déduire la puissance, la vitesse, la direction de la tornade.

Un poison sans couleur, sans odeur et sans goût

Le péril atomique, ce n'est pas seulement le souffle embrasé des bombes rasant les villes. C'est aussi un poison invisible, insidieux, d'autant plus redoutable qu'il n'a pas de goût, pas d'odeur et que rien ne signale son approche : la radioactivité. Ce danger guette les techniciens travaillant dans les usines atomiques. Il menace aussi les savants, les médecins. Marie Curie, qui découvrit le radium, est morte en 1934 d'une mystérieuse anémie; sa fille Irène, qui poursuivit ses recherches sur les atomes, a été emportée il y a quelques années par une leucémie aiguë. Les rayons employés pour le traitement de certaines maladies ont une action nocive sur les tissus vivants et menacent les médecins qui s'en servent. D'après les chiffres apportés naguère à Genève, lors d'un congrès, par un médecin américain, les dentistes aux Etats-Unis, où on ne soigne jamais une dent sans l'avoir radiographiée, vivent en moyenne 10 à 15 ans de moins que les autres citoyens américains et les décès dus au cancer sont dix fois plus nombreux chez les médecins radiologues que chez les autres médecins.

A 380 mètres en l'air, le ballet des laveurs de gratte-ciel

Pour la première fois depuis 1929, on vient de faire la toilette du deuxième immeuble du monde : le Chrysler Building, à New York, 77 étages, 381 mètres. Pendant 10 mois, les 10 hommes de l'équipe de pointe ont frotté, récuré en plein ciel la coupole de l'immeuble. Ce qu'ils craignaient le plus : le mauvais temps; installés dans une sorte de balancelle, le moindre vent imprimait à leur plateforme un périlleux tangage. Ils sont les frères de ces laveurs de vitres de gratte-ciel, domestiques de la civilisation passant leur vie entre ciel et terre et dont on prétend que, toutes les trois minutes, l'un d'eux s'écrase sur le pavé d'une ville américaine.

Le métier le plus dangereux du monde : les transporteurs de mort-subite

Le convoi passe la nuit. Sur les routes du Texas, sur les pistes du Vénézuela ou d'ailleurs, il avance lentement. Sa sirène mugit, des lampes rouges clignotant au-dessus des cabines et, en lettres rouges comme du sang, à l'avant de chacun des camions, on lit un mot : Explosifs. Sur son passage, les villages se vident, les gens fuyent. Ce convoi, c'est la mort subite qui passe. Ces camions transportent dans des bidons de la nitro-glycerine, l'explosif le plus instable et le plus capricieux qui soit au monde. La moindre secousse peut déchaîner dans cette cargaison une mystérieuse chimie qui, en un instant, transforme camion, et chargement en un feu d'artifice qui laissera du conducteur tout juste de quoi remplir une boîte à cigares. La nitro-glycerine est fréquemment employée dans les régions pétrolifères pour éteindre les incendies de puits de pétrole. Les chauffeurs de ces camions de la mort sont des mécaniciens exceptionnels, des conducteurs hors de pair, des hommes aux nerfs d'acier. Tous sont volontaires et bien payés. Certaines informations affirment qu'il en meurt un sur cinq tous les 6 mois. Un journaliste américain a naguère raconté qu'il avait retrouvé un seul de ces conducteurs ayant atteint l'âge de la retraite; à cinq reprises cet homme se trouvait en congé quand son camion sauta.



La bombe atomique n'avait pas explosé : il fallait aller la désamorcer, mais elle risquait de sauter toute seule

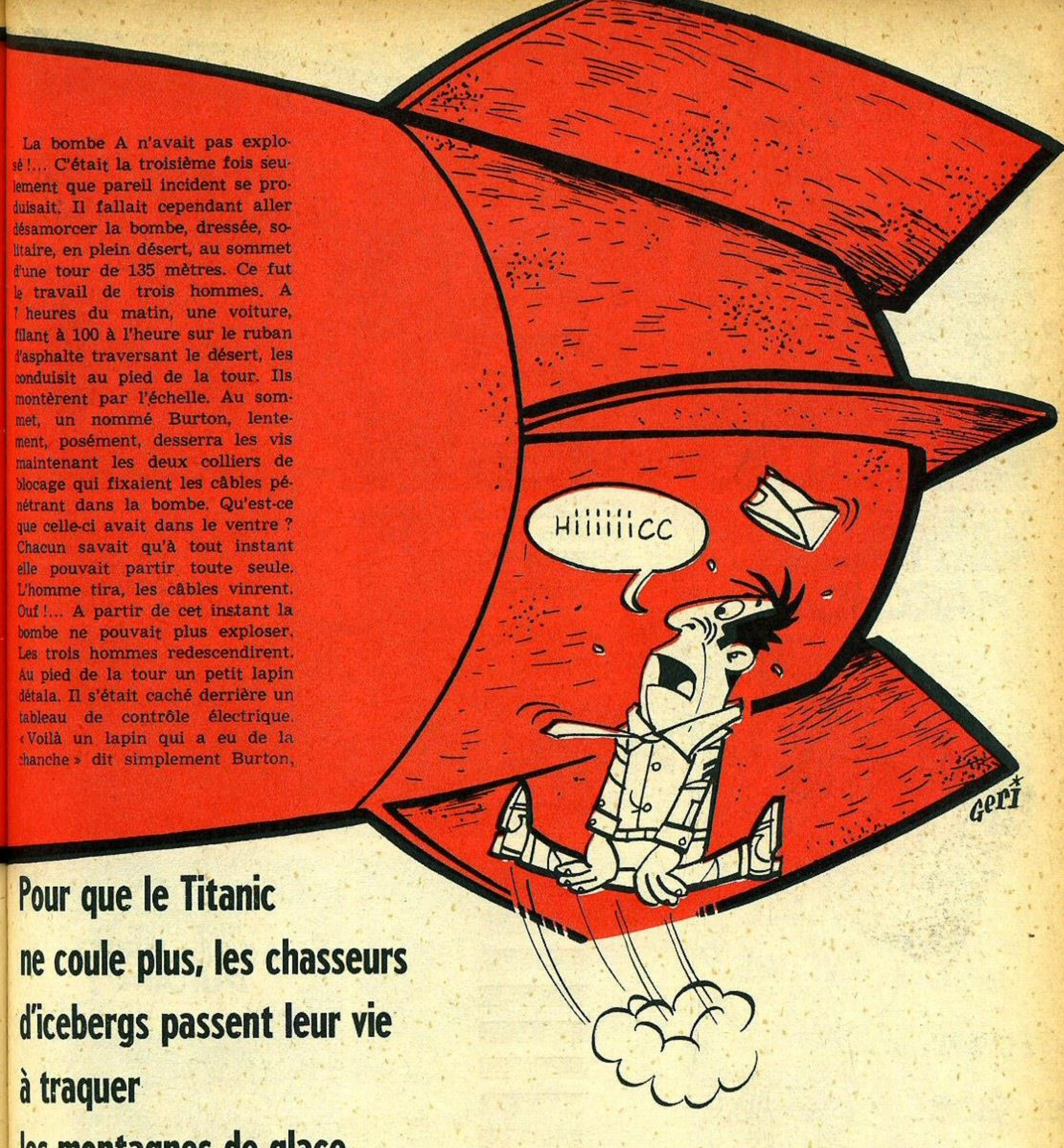
CE matin-là, sur le terrain d'essais atomiques de Yucca Flat dans le Névada, aux Etats-Unis, les reporters et les photographes installés dans leur tranchée à 16 km du point zéro, les 17 techniciens revêtus d'amiante dans leur abri bétonné, les fusiliers marins accroupis et les deux douzaines d'aviateurs tournant dans le ciel pour observer l'explosion attendirent en vain le champignon atomique. Quand l'officier chargé de déclencher l'explosion appuya sur le bouton ad hoc, rien ne se produisit.

En jetant son corps contre le mur du son, un médecin américain travaille à démontrer que l'homme n'est pas aussi fragile qu'on le croit

CINQ, quatre, trois, deux, un, zéro... Dans un fracas d'enfer, le chariot bondit en avant, propulsé par ses fusées. Il file comme le vent sur les rails tendus et va finir sa course dans le bleu d'une pièce d'eau. Seize cents kilomètres à l'heure... Or, à bord de cet engin extraordinaire, un homme a pris place : le lieutenant colonel John Paul Stapp, 50 ans, médecin de l'Air Force Américaine, l'homme ayant atteint la plus grande vitesse à la surface de la terre. Il a subi 40 fois l'accélération de la pesanteur et le poids de son corps est passé de 76 à 3.000 kilos. Il a éprouvé un choc analogue à celui d'un automobiliste percutant un mur à 80 à l'heure. Pourquoi cette performance ? Pour obtenir les enseignements nécessaires au pilotage des engins spatiaux. John Stapp a consacré sa vie à démontrer que l'homme n'est pas aussi fragile qu'on l'imagine. Il semble avoir raison : le dommage le plus grave qu'il ait jamais subi au cours de ses expériences, c'est une paire d'yeux au beurre noir !

A l'actif du pilote des glaciers : des milliers d'atterrissages et 500 personnes sauvées

ISOLES dans la montagne depuis 26 heures deux hommes allaient mourir. Mais, profitant d'une éclaircie, un petit avion rouge s'envola, découvrit sur l'immensité blanche deux taches noires minuscules, lança du bois, des vivres, des allumettes... Les deux hommes étaient sauvés. Un des sauvetages, parmi des centaines d'autres, accompli par le pilote suisse Herman Geiger, qui s'est fait une spécialité de survoler les montagnes et de s'y poser. Né dans le Valais, amoureux à la fois de l'avion et de la montagne, il a trouvé ce moyen de concilier ses deux passions. Il ne sauve pas que les hommes, d'ailleurs. Il lui arrive d'aller, en hiver, parachuter les bottes de foin au-dessus des prairies enneigées où les chèvres, sans cela, mourraient de faim.



La bombe A n'avait pas explosé !... C'était la troisième fois seulement que pareil incident se produisait. Il fallait cependant aller désamorcer la bombe, dressée, solitaire, en plein désert, au sommet d'une tour de 135 mètres. Ce fut le travail de trois hommes. A [illegible] heures du matin, une voiture, filant à 100 à l'heure sur le ruban d'asphalte traversant le désert, les conduisit au pied de la tour. Ils montèrent par l'échelle. Au sommet, un nommé Burton, lentement, posément, desserra les vis maintenant les deux colliers de blocage qui fixaient les câbles pénétrant dans la bombe. Qu'est-ce que celle-ci avait dans le ventre ? Chacun savait qu'à tout instant elle pouvait partir toute seule. L'homme tira, les câbles vinrent. Ouf !... A partir de cet instant la bombe ne pouvait plus exploser. Les trois hommes redescendirent. Au pied de la tour un petit lapin détala. Il s'était caché derrière un tableau de contrôle électrique. « Voilà un lapin qui a eu de la chance » dit simplement Burton.

Pour que le Titanic ne coule plus, les chasseurs d'icebergs passent leur vie à traquer les montagnes de glace

EN 1912, le Titanic coula à son premier voyage, après avoir heurté un iceberg, en entraînant 2.000 personnes dans la mort. Les icebergs sont des débris de glaciers venus du Groenland. Ils dérivent lentement vers le sud. Beaucoup se résorbent en route, s'échouent sur la côte du Labrador, se bloquent dans les échancrures de la côte de Terre Neuve. Mais ceux qui échappent à ces pièges atteignent, 3 ans après leur départ, la route suivie par les transatlantiques. On n'a pas encore trouvé le moyen de les détruire. La seule façon de leur échapper est de savoir où ils sont, ce qu'ils font. La patrouille des glaces, créée après la catastrophe du Titanic, s'y emploie. Cette patrouille fait l'objet d'une convention internationale et est assurée par la garde côtière américaine. A bord de vedettes rapides et de quadrimoteurs, jour et nuit, les guetteurs anonymes, travaillant dans des conditions très dures, recherchent, suivent, signalent les glaces dérivantes pour que des drames comme celui du Titanic ne se produisent plus.

Corps à corps avec le feu pour les pompiers du pétrole

LE pétrole sort des entrailles de la terre, où les gaz sont soumis à de terribles pressions, et la moindre étincelle peut mettre le feu à ces gaz quand ils jaillissent du sol. Une flamme monte alors en rugissant à 200 mètres dans le ciel. Pour l'éteindre il n'y a qu'un moyen : la souffler, comme on souffle une allumette. Mais ce souffle doit être à la mesure du brasier : on l'obtient en faisant sauter à l'orifice du puit en feu une forte charge d'explosifs. Il faut d'abord, avec des bull-dozers spéciaux munis de longues pinces, dégager les abords du puit, puis disposer les charges. C'est le travail des pompiers du pétrole qui, plusieurs fois par an, aux quatre coins du monde, sont appelés pour livrer au feu ce corps à corps sans merci.



SPAGHETTI dans

Il n'y a rien à faire : Spaghetti et Prosciutto se

PUISQUE VOUS AIMEZ ÇA, LES VOYAGES, VOUS ALLEZ EN FAIRE UN BEAU...



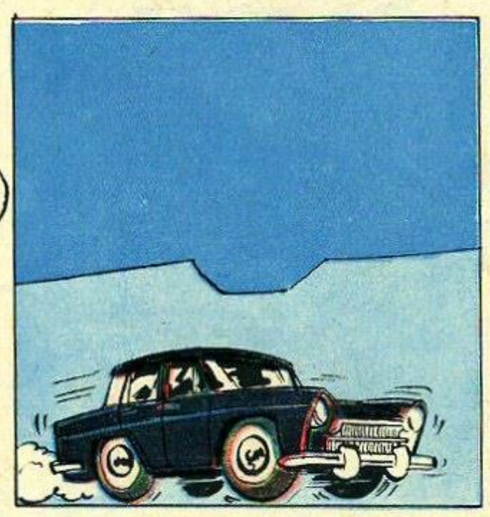














CE SONT VOS COMPLICES À LA SOLDE DE L'INFÂME PATAFAR BEN LOUFIAH QUI VEULENT VOUS DELIVRER!

CE SONT PAS DES COMPLICES! CE SONT DES FOUS QU'ILS FONT LA COLLECTION DE TÊTES!





s bouffons du roi

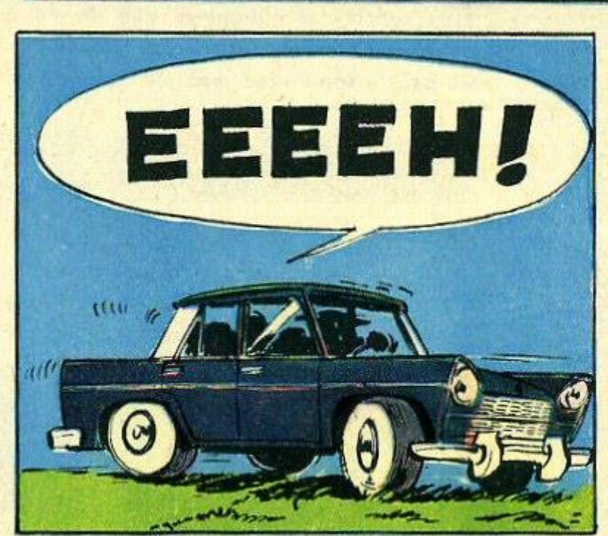
PAR ATTANASIO texte GOSCINNY

ement face à M. Martin et M. Durand.

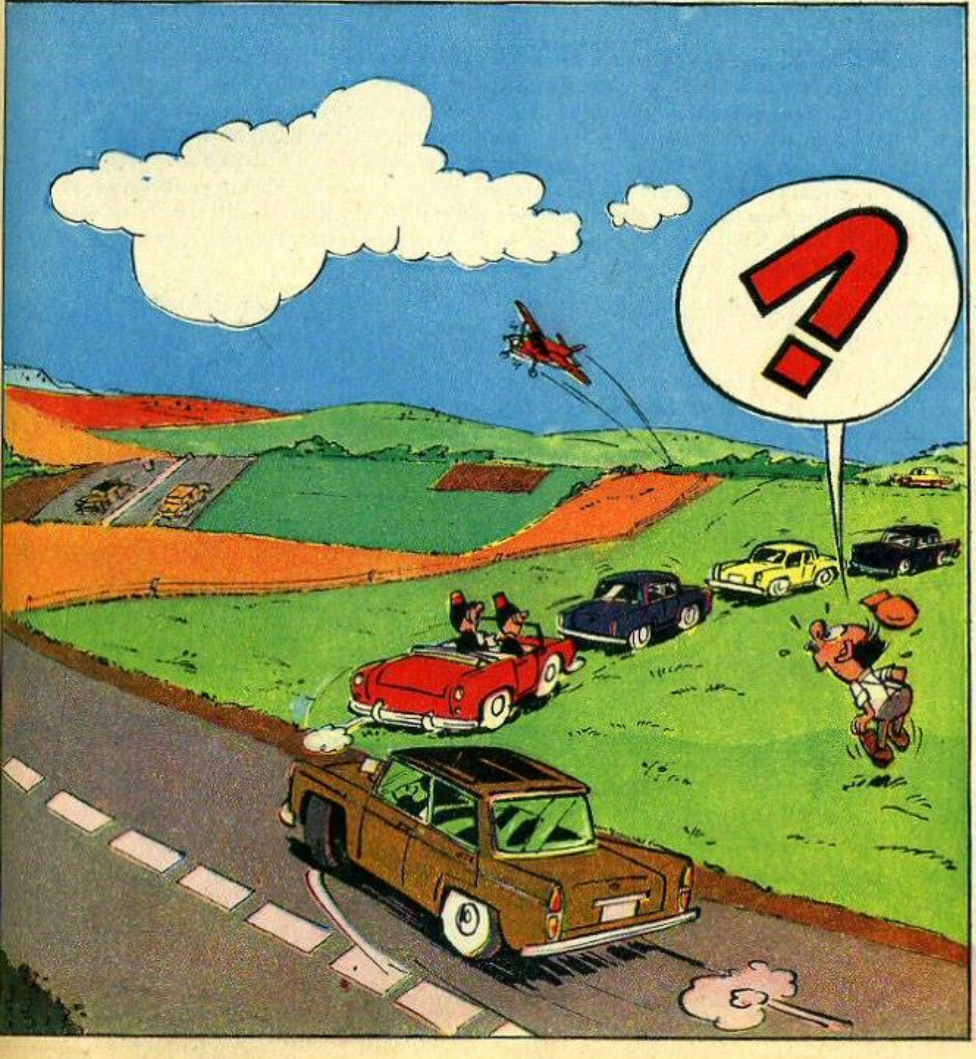














SUR LES L



BIEN que l'on ne possède pratiquement aucun chiffre de trafic à son sujet (nombre de passagers transportés, de kilomètres parcourus par an, etc...), l'AEROFLOT soviétique est, sans aucun doute, la plus grande organisation mondiale de transport aérien civil. Je dis bien organisation et non « société » ou «entreprise» car l'AEROFLOT, organisme d'Etat, n'a aucun des problèmes financiers de rentabilité, de remplissage des avions des sociétés civiles occidentales. C'est un réseau de communication nationalisé, au même titre que le métro, les autobus ou les chemins de fer. Les matériels utilisés par ce géant sont très divers et assez peu connus. C'est ce qui m'a donné l'idée (bonne je l'espère) de vous en présenter quelques-uns aujourd'hui.

ET VOICI LE BEBE-Tu 104



Les trains très rapides sont petits donc légers. Le même principe est appliqué avec Tu-124, qui est en somme un « Bébé-Tu 104 », à deux réacteurs seulement mais d' type spécial. Il n'emporte que de 44 à 68 passagers mais sur des lignes relativeme courtes. C'est en somme un autobus... Vitesse du Tu-124 : 900 kmh, que le Tu-10 ne peut « tenir » sur courtes distances.

IL FUT MALADE, IL SEMBLE GUERI



L'Antonov AN-10 ne dérive pas d'un bombardier, ce qui semblait être une habitude po les transports russes. Par contre il en existe une version militaire, baptisée AN- Si vous vous souvenez du « Ptchelka » que je vous ai présenté il y a quelques semai vous vous rappelez aussi que AN veut dire Antonov. Pour son AN-10, dont le nom « Ukraina » (pas de traduction nécessaire !) cet ingénieur a repris une formule inno par les Américains, celle des quadrimoteurs à aile haute dont les roues sont portées le fuselage lui-même. Les turbines sont les mêmes que celles de l'Il-18,. L'AN-10 est p spécialement utilisé pour le transport du fret et il est relativement léger quisqu'il ne p que 54 tonnes à pleine charge.

ILS ONT AUSSI LEUR BANANE

Cet hélicoptère aux formes rugueuses, ressemble étrangement aux « Bananes Volante américaines, avec un long fuselage portant un rotor à chaque extrémité. Fruit des tra du bureau d'étude Yakovlev, ce Yak 25 est aussi utilisé par l Aeroflot pour diverses sions. Il dispose de deux moteurs de 1.700 cv qui lui permettent de décoller au p de 17 tonnes. Vitesse : 210 kmh.



ES D'U.R.S.S.

E POIDS LOURD DU CIEL



ec son poids maximal de 180 tonnes à pleine charge, le Tupolev TU-114 Rossyia » (Russie), est l'avion commercial le plus lourd du monde mais est rgement battu en chiffres absolus par le B-52 américain puisque certaines vers de ce bombardier peuvent peser jusqu'à 225 tonnes ! Dérivé lui-même d'un mbardier (le Tu-20), le « Rossyia » est équipé de quatre énormes turbopropulurs Kuznetsov de 8 à 9.000 cv entraînant de non moins énormes hélices. ose à noter : chaque turbine entraîne deux hélices qui tournent en sens inverses, pour absorber une telle puissance avec une seule hélice il aurait fallu 'elle ait le diamètre d'un rotor d'hélicoptère ! Pouvant emporter de 170 à 220 ssagers sur près de 10.000 km à 730 kmh de moyenne, le Tu-114 mesure m d'envergure et 53 de long.

IL FUT LE PREMIER



Lui aussi adaptation civile d'un bombardier (le Tu-16), le Tu-104 fut le premier transport soviétique à réaction mis en service, le 15 septembre 1956. Après la tentative malheureuse du « Comet » anglais en 1952-53, il marquait la rentrée des « jets » sur les réseaux civils, devançant tous les autres avions en essais dans les pays occidentaux. Capable de transporter une centaine de passagers à 900 kmh, le Tu-104 dessert notamment Bruxelles sous les couleurs de la CAS tchécoslovaque.









Jimmy est parti pour la France. A Torquay

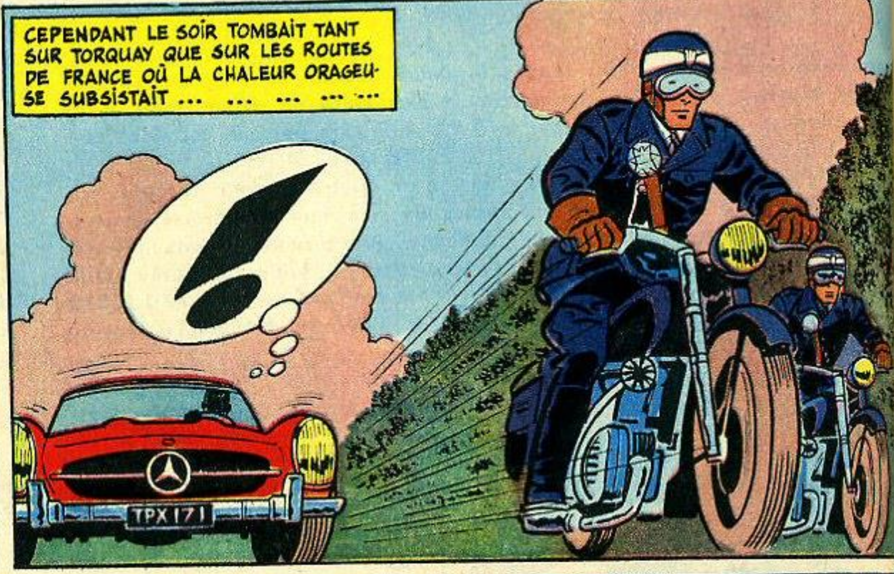


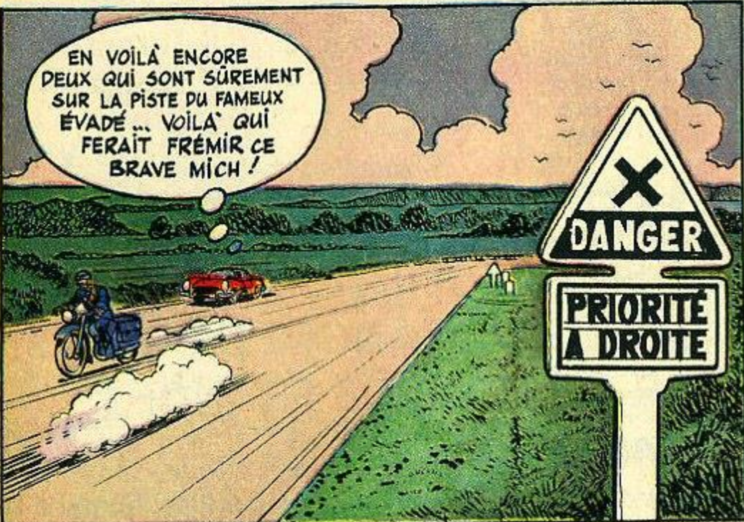












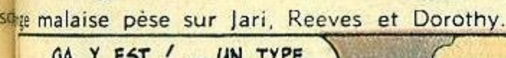


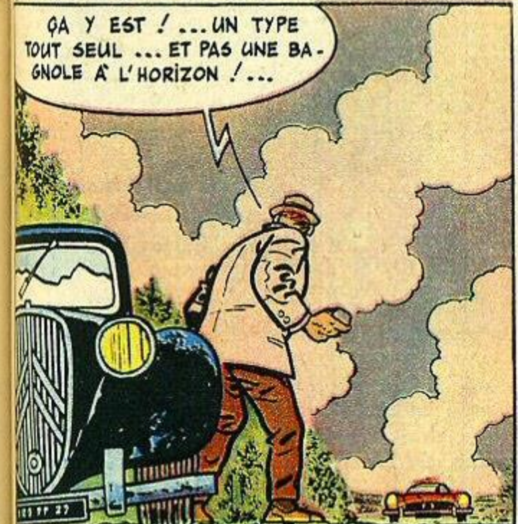




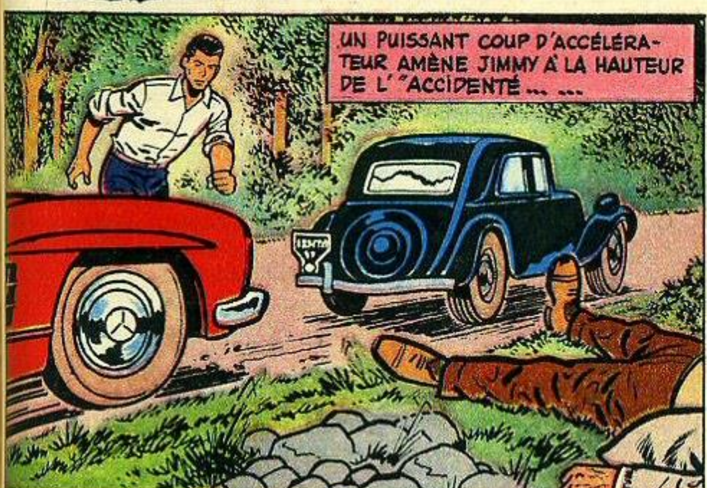


ème GOAL


ge malaise pèse sur Jari, Reeves et Dorothy.



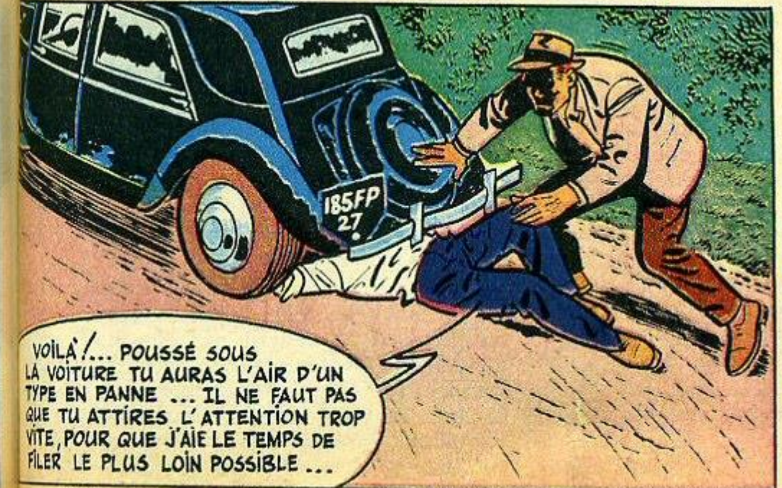














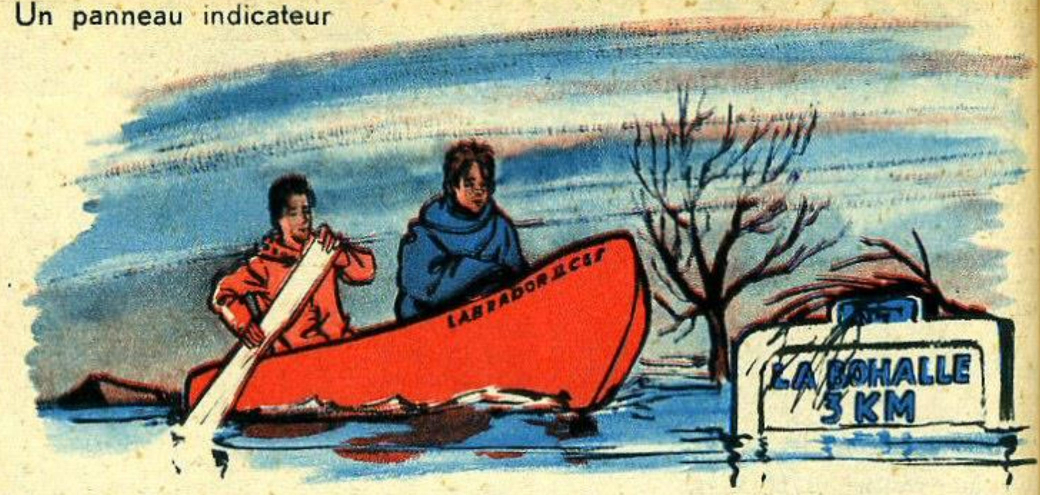
ROMAN DE PAUL BERNA
ILLUSTRE PAR FRANÇOIS CRAENHALS

Resumé : Dans le froid le plus rude, les collégiens isolés du monde, regardent l'immensité qui entoure le vieux moulin.



le vicomte joue au navigateur et gagne !

Un panneau indicateur



ARRIVE à vingt mètres du moulin, on se rendit compte que le canoë passerait à gauche en rasant le mur. M. Sala et les six garçons se portèrent aussitôt de ce côté. Boisson de Chazelles enjamba le bord de la lucarne et passa ses deux pieds en dehors.

— Le voilà ! Laissez filer la corde...

On avait gardé les draps de lit noués en torsade qui avaient consolidé le petit radeau et permis de repêcher Chomel.

Le vicomte se laissa glisser le long de la paroi et resta suspendu au ras de l'eau, à deux mètres environ de l'ouverture, un pied calé dans la boucle terminant le câble. Quelques secondes s'écoulèrent, puis le canoë heurta légèrement le moulin. Le choc fit pivoter la coque rouge de bout en bout, et le courant, très faible, la rabattit contre le mur. Elle glissa en raclant, s'engagea bientôt sous la lucarne.

Hubert n'eut qu'à étendre son pied libre pour l'arrêter. Se tenant d'une main à la corde, il se courba en deux, plongea son avant-bras sous l'eau, crocha le bordage, et, d'un seul coup, retourna la légère embarcation qui se mit à danser sur sa quille. Une courte amarre en nylon, fixée à l'anneau de proue, flottait à la traîne. Le vicomte la noua à son échelle, et, très doucement, se laissa tomber à genoux dans le fond du canoë.

Cramponné des deux mains au bordage, il se balança légèrement pour éprouver son équilibre. D'en haut, les autres le regardaient faire en retenant leur souffle. Satisfait de son essai, Hubert dénoua l'amarre et se mit à évoluer lentement devant la tour en pagayant des deux mains sur chaque bord.

— Hé ! ne nous laisse pas tomber, cria Picard en voyant le canoë tirer au large vers le château englouti.

Assez fier de sa démonstration, Hubert revint s'amarrer docilement sous la lucarne.

Les deux mains réunies en coupe, le vicomte écopait rapidement l'eau qui remplissait le fond du canoë. La proue portait un nom peint en blanc : *Labrador II*, suivi des initiales du Canoë-Club de France. Ce n'était qu'une modeste embarcation sortie des mains d'un petit artisan, avec ses bordages en contre-plaqué, la ligne un peu courtaude de ses pointes, mais elle avait effectué sans aucun dommage une longue traversée solitaire et sa manœuvre n'offrait aucun danger sur une eau si calme, entre les mains d'un garçon rompu aux sports de rivière. Hubert Boisson de Chazelles avait à son actif plusieurs « descentes » réputées difficiles : cette mer plate et grise, malgré son inconnu, ne l'effarouchait guère.

Il leva la tête vers la lucarne et regarda M. Sala :

— Il n'y a presque plus de courant, dit-il en montrant l'étendue. Je pourrais piquer tout droit sur le bois d'Arcy... Qu'est-ce que vous en pensez ?

— A condition de le retrouver ! dit Vignoles. On ne le voit même plus. A cinq cents mètres de la tour, tu auras perdu déjà toutes points de repère. Et ce brouillard n'a pas l'air de vouloir se lever...

— Le cap du bois d'Arcy, je l'ai dans l'œil ! assura Hubert sans forfanterie. En surveillant mon sillage, je ne peux pas le rater. Avant une demi-heure, j'aurai repris contact avec M. Brossay, les profs et tous les copains. Ils seront rudement contents d'apprendre que nous sommes encore en vie. C'est à vous de décider...

M. Sala se laissa séduire :

— Vous iriez seul ?

— Nous pourrions embarquer facilement à trois dans le canoë, mais je préfère un passager pour commencer : nous irons beaucoup plus vite et je garderai mon entière liberté de manœuvre... Trouvez-moi deux bouts de planche assez longs, assez légers pour me servir de pagaies : cela suffira.

Job Trévidic se hissa entre les poutres, arracha plusieurs lattes à la toiture, sans souci d'aggraver les dommages de l'ouragan et jeta les meilleures au vicomte. Hubert fit son choix. Aux premiers coups de pelle le *Labrador* glissa sur les eaux avec une aisance parfaite.

Pendant ce temps, M. Sala, le visage exténué sous son informe chapeau noir, interrogeait du regard les garçons assemblés près de lui. Charpenne, on s'en doute bien, mourait d'envie à l'idée de surgir devant Edi Brossay en glorieux rescapé. Picard et Trévidic, forts et courageux garçons, redoutaient pourtant les jours et les nuits à venir dans l'isolement de la tour menacée. Ils n'auraient pas demandé mieux que de fouler le plancher des vaches. Chomel grelottait de fièvre sous une couverture drapée comme un poncho. Les flots apaisés lui inspiraient encore une frousse terrible, mais il l'aurait surmontée pour échapper à cette prison sans feu perdue dans l'immensité. Quant à Vignoles, il estimait tout naturel d'être le dernier à la quitter. Bref, aucun d'eux n'osa revendiquer tout haut le privilège de partager l'évasion du vicomte.

Au bout d'un moment :

— Arrangez cela entre vous, leur dit M. Sala avec embarras.

— Il me semble que nous pourrions laisser la place au plus jeune, suggéra Vignoles. Chomel ne devrait pas être là, il aurait dû quitter Château-Milon avec la première fournée. C'est à son propos que M. Brossay se fait sans doute le plus gros souci... Il n'y a pas de risque pour le moment, ajouta-t-il en se tournant vers le garçon frissonnant

tant. Le canoë est bon et notre ami Hubert connaît son affaire. Avant une heure, tu auras retrouvé tes camarades de Troisième, on prendra soin de toi et ce sera la fin du cauchemar...

Personne n'éleva d'objection. Chomel s'inclina sans mot dire. On l'aida à passer par la lucarne.

En bas, Boisson de Chazelles se cramponnait aux aspérités du mur pour coller le *Labrador* contre la tour. Son passager se laissa glisser le long de la corde, prit pied dans l'embarcation et s'accroupit tout de suite au milieu pour ne pas compromettre son équilibre.

Agenouillé à l'arrière, le séant sur ses talons, Hubert déborda le bateau d'une légère poussée. Il prit ensuite une latte à deux mains, l'enfonça d'avant en arrière, d'un mouvement souple, et se lança au large.

Ceux qui restaient se pressèrent à la lucarne pour voir s'éloigner le canoë et les deux veinards qu'il emportait vers la terre ferme.

— Si le temps ne se gâte pas, je reviendrai! claironna le vicomte d'une voix vibrante. Et j'en emmènerai deux à chaque voyage. A midi, tout le collège réuni piqueniquera au bois d'Arcy... Au revoir, les copains!

— Sois prudent! lui cria Vignoles. Ne te laisse pas embarquer par le courant. Attention aux épaves!

On regarda le coque rouge du *Labrador* s'effacer peu à peu dans la brume, puis chacun se blottit sous ses couvertures, sauf Charpenne, qui resta perché dans l'embrasure de la lucarne.

— Ecoutez! dit-il soudain en levant l'index.

Tout alentour, un bruit de moteur très lointain commençait à bourdonner par intermittence, se propageait confusément à la surface des eaux, dans une telle épaisseur de brume qu'il était impossible de situer le son.

— Peut-être les premiers secours, murmura Vignoles.

— Pas trop tôt! grommela Trévidic avec une expression de rancune.

— Nous avons le droit de maudire le temps, pas plus! répliqua doucement M. Sala. Qu'auraient pu faire les sauveteurs pendant ces journées d'affreuse tempête? Soyez sûrs que les plus opiniâtres y sont restés...

Un bourdonnement se détacha des autres, se rapprocha bientôt du moulin. On attendit. Tout à coup les naufragés de Château-Milon virent apparaître droit devant eux, à cinq mètres environ, une grosse vedette grise de la Surveillance fluviale qui descendait lentement vers Angers, avec un chargement de sinistrés entassés pêle-mêle sur le pont étroit.

M. Sala et ses compagnons se mirent à hurler comme des déments, mais personne ne les entendit, personne ne parut remarquer ce toit d'ardoises qui semblait flotter sur les eaux. Le bateau continua sa route et replongea très vite dans le brouillard.

Boisson de Chazelles et Chomel le virent passer sur leur arrière et disparaître pareillement comme un vaisseau fantôme.

— Ce n'est que le début, dit le vicomte d'un ton paisible. Pour peu que cette purée de pois se dissipe, toute une flottille cinglera bientôt entre Saumur et Angers... Surveille bien mon sillage, camarade! Il ne s'agit pas de manquer ce fichu promontoire, sinon nous nous retrouvons d'ici deux heures entre Paimbœuf et Saint-Nazaire...

Quand le toit du moulin eut tout à fait disparu derrière eux, les deux garçons se trouvèrent isolés sur cette mer cotonneuse, jalonnée de loin en loin par un pignon de toit, la cime d'un arbre, quelques poteaux aux fils traînants. Privé de repères, le vicomte se contentait de pagayer à l'estime, gardant le courant en plein sur bâbord.

Une apparition cocasse marqua le milieu de la traversée. En avançant, il virent bientôt se profiler devant eux, surgissant de l'eau trouble, un panneau indicateur qui signalait: La Bohalle, 3 km — La Ménitré, 5 km 8. C'était une croisée de chemins située sur une petite éminence entre Château-Milon et les grosses fermes du Râteau.

— Nous sommes dans la bonne voie, déclara Hubert impassible en allongeant son coup de pagaie. En ce moment, il n'y a pas plus de quatre ou cinq pieds d'eau sous la quille. Si la vedette passe par là, elle risque de se mettre au sec!

En se penchant, on pouvait distinguer la chaussée bitumée et l'ourlet plus clair du talus.

Un peu plus tard:

— On commence à voir le bois d'Arcy, annonça Chomel en se redressant. Mais nous avons beaucoup dérivé...

Sur la gauche, une île vert sombre émergeait lentement du brouillard: les hauts taillis du bois d'Arcy couronnés par une sapinière où l'ouragan avait ouvert de vastes trouées en éventail.

Hubert fit virer aussitôt le *Labrador*, appuya davantage sur sa pagaie. Le canoë remonta facilement le courant. La colline épargnée par le déluge sortit peu à peu de son éloignement, avec ses campements de fortune édifiés dans les clairières et les plus basses prairies, ses rassemblements chaotiques de véhicules, ses troupeaux mêlés et, çà et là, quelques silhouettes frileuses attroupées autour d'un petit feu. Les fumées s'étiraient lentement dans l'air calme, un profond silence planait sur ce monde encore frappé de stupeur, où rien ne paraissait bouger.

Le *Labrador* se rapprocha davantage. Les deux garçons, le regard tendu vers l'avant, essayaient de retrouver des sites familiers dans ce morceau de paysage raccourci et défiguré par l'ouragan. Boisson de Chazelles finit par repérer le chemin en lacets qui reliait le bois à la petite route de la Bohalle.

Une trentaine de voitures embourbées, dont plusieurs étaient renversées sur le côté s'échelonnaient le long de la pente. Chomel tendit brusquement le bras: la camionnette bleue du collège se trouvait rangée tout en haut, à la lisière des taillis, encadrée par la 2 CV et la 203 de M. Brossay.

— Je ne vois personne, mais ils doivent être là! murmura le vicomte avec un peu d'inquiétude.

Hubert contourna lentement un taillis à demi submergé, ce qui l'écarta un peu de la rive. On pouvait mesurer nettement la première décrue sur le tronc lisse des baliveaux. Puis les arbres s'écartèrent pour démasquer de nouveau la prairie, et les deux garçons aperçurent alors une silhouette immobile dressée au bord de l'eau, les jambes enfoncées jusqu'aux genoux dans l'herbe boueuse. En avançant, ils reconnurent M. Brossay.

Le directeur de Château-Milon ne les avait pas vus; il ne perçut pas davantage le glissement silencieux du *Labrador* le long des buissons. Les bras ballants, tourné vers la mer brumeuse qui s'étendait au nord de l'île, il paraissait fixer un point invisible dans cette étendue floue et grise privée d'horizon.

— Ohé! cria Chomel en levant les bras.

M. Brossay se tourna brusquement et vit enfin le canoë rouge qui s'approchait avec ses passagers. Tout d'abord, il ne reconnut pas les deux garçons, car la détresse des heures passées avait marqué assez durement ces figures d'adolescents.

Puis l'étonnement et la joie se firent jour sur sa physionomie bouleversée.

— D'où sortez-vous, petits? cria-t-il d'une voix tremblante.

— Eh bien! nous arrivons tout droit de Château-Milon! lui répondit Hubert d'un ton désinvolte. Ou plutôt de ce qui en reste, c'est-à-dire du sommet de la tour Mérovée...

— Les autres?

— Restés là-bas avec M. Sala pour attendre les secours. Il faut les tirer de là le plus tôt possible: le temps n'a pas l'air de s'arranger...

Il énuméra les membres du groupe. M. Brossay fit mentalement le compte de son troupeau et se mit à rire nerveusement comme un homme ivre en constatant que personne ne manquait à l'appel.

A SUIVRE



Son passager se laissa glisser le long de la corde et s'accroupit tout de suite.



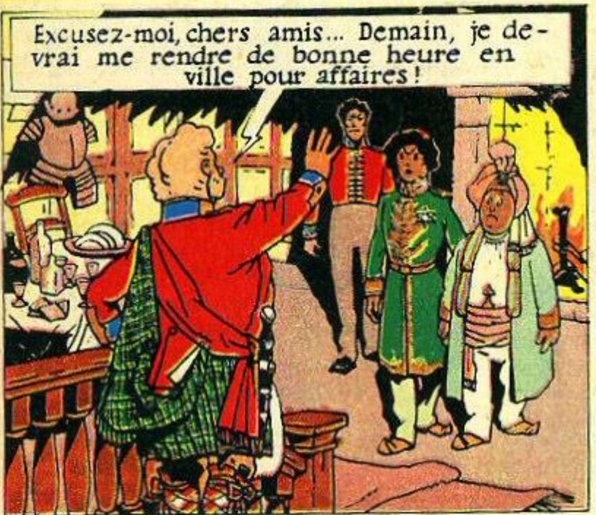
LA MISSION DU MAJOR REDSTONE



UNE AVENTURE D'HASSAN ET KADDOUR

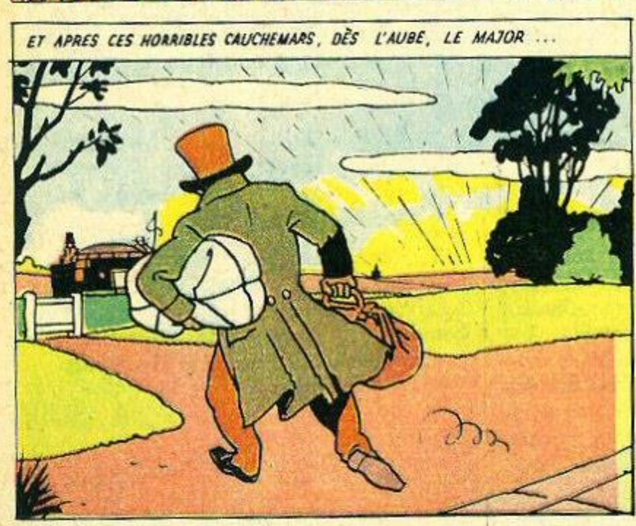
DESSIN: J. LAUDY

On a vole au major l'argent que lui avait confié son régiment. Aussi décide-t-il de démissionner...



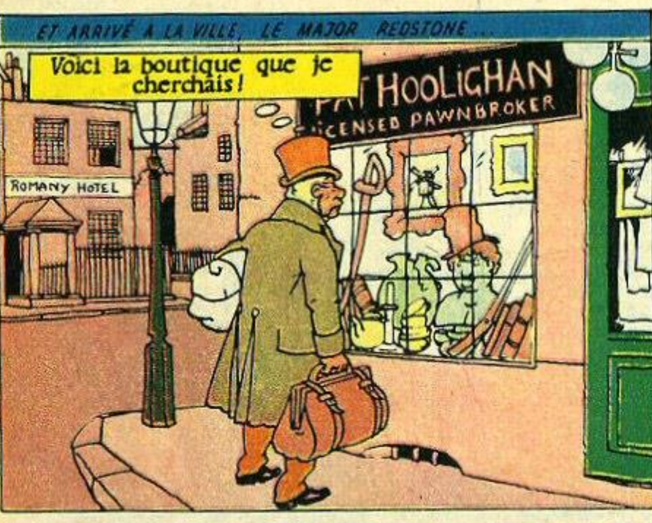




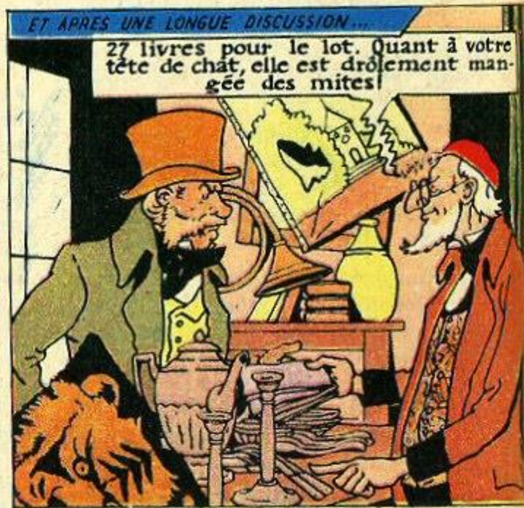


















À SUIV

FAITES VOS JEUX SOLUTIONS :

3 = A
5 = B
4 = C
1 = D
2 = E

L'arbre le plus vieux est le n° 3.

3.

n° 1 = un peuplier
n° 2 = un chêne
n° 3 = un marronnier
n° 4 = un saule
n° 5 = un bouleau
n° 6 = un baobab

CADEAUX du TIMBRE TINTIN

La Géographie en photos-couleurs :
Belgique: Tome 1 : 9 séries de 10 chromos
Tome 2 : 8 séries
Europe : Tome 1 : 10 séries
Tome 2 : 10 séries
Tome 3 : 10 séries
Tome 4 : 10 séries
Amérique : Tome 1 : 10 séries
Par série : 50 points.

Chromos **Histoire du Monde** :
Tome I : 11 séries de 15 chr.
Tome II : 11 séries.
Tome III : 11 séries.
Par série : 50 p.

Les Chromos **TINTIN** :
Aviation 1 : 10 séries.
Aviation 2 : 10 séries.
Aérostation : 6 séries.
Automobile : 10 séries.
Marine 1 : 10 séries.
Par série de 6 chromos : 100 p.

Les chefs-d'œuvre de la Peinture :
18 séries de 5 tableaux en couleurs. Par série : 200 p.
Le portefeuille **TINTIN** : 200 p.
Le puzzle **sur bois** : 500 p.
Mascotte **Milou** : 300 p.

Albums à colorier : 100 p
Abonnement de 5 numéros au journal LINE 350 p
Abonnement de 5 numéros au journal TINTIN : 500 pt.
ALBUMS :
Aviation I et II - Automobile - Marine :
Toilé : 60 F - Cartonné : 50 F
Belgique I et II
Europe I, II, III et IV
Amérique I Par album : 29 F.
Histoire du Monde I, II et III : 29 F.

Chefs-d'œuvre de la Peinture :
Tome I et II 50 F.

Envoie tes points au TIMBRE TINTIN, 1 à 5 av. P.H. Spaak, Bruxelles 7, ou échange-les au MAGASIN TINTIN, même adresse, ou dans tous les Magasins A L'INNOVATION.

Pour avoir beaucoup de
POINTS TINTIN
MATERNE - PORTE PLUME LE TIGRE - JU'CY & WHIP - TOSELLI - PALMOLIVE - COLGATE - PROSMANS - NOSTA - VANDENHEUVEL - HACOSAN - PANA - CLE D'OR - PALMAFINA - LA COLLECTION DU LOMBARD - FRUITS TINTIN. - VICTORIA -

PLEINS FEUX SUR... SOLUTIONS

Le héros-énigmatique est Antoine-Augustin Parmentier. Grâce à la protection du roi Louis XVI, il développa en France la culture de la pomme de terre qu'on considérait jusqu'alors comme une plante vénéneuse.



SAMEDI 31 MARS ET DIMANCHE 1er AVRIL AU LAC D'HOFSTADE
LE CHALLENGE CAPITAINE HADDOCK

Savez-vous qu'il existe un voilier exclusivement réservé aux jeunes barreurs de 7 à 17 ans ? Savez-vous, que chaque année, se dispute au mois d'août, un Championnat du monde officieux à Burnham-on-Crouch, en Angleterre ?

...Mais vous ignorez sans doute que ce championnat du Monde officieux a déjà été remporté deux fois par des jeunes barreurs belges.

Or, tous les belges qui défendront nos couleurs cette année-ci en Angleterre s'affronteront samedi après-midi, et dimanche prochain toute la journée au Lac d'Hofstade. Ils s'y disputeront le premier Challenge Capitaine Haddock.

S'il fait beau... et même s'il fait mauvais, ne ratez pas l'occasion de voir à l'œuvre des jeunes barreurs qui sont parmi les meilleurs du monde. Venez à Hofstade.

Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture, ni être donné en location.

L'hebdomadaire « TINTIN » est édité par les Editions du Lombard 1 à 11 av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. - C.C.P. 1909.16. - *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Rédacteur en chef : Marcel Dehaye.
Impression hélio : S. A. PERIODICA.

Canada : 20 cents. — Autres pays : 12 F.

TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S. A. 31, rue du Louvre, Paris 2e.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Doklaan, 129, Rotterdam Zuid.
Canada : PERIODICA Inc., 5090, av. Papineau, Montréal 34 (Qué)

ABONNEMENTS

	Belgique	*Canada*	*Autres pays*
3 mois	120.— F.	$ 2,75	130,— F.
6 mois	230.— F.	$ 5,50	260,— F.
1 an	450.— F.	$ 10.—	520,— F.

REGIE PUBLICITAIRE publi art* 22.56.00





RATAPLAN et l

Le prince Danilo et ses fidèles amis s'intro





















rince de Jitomir



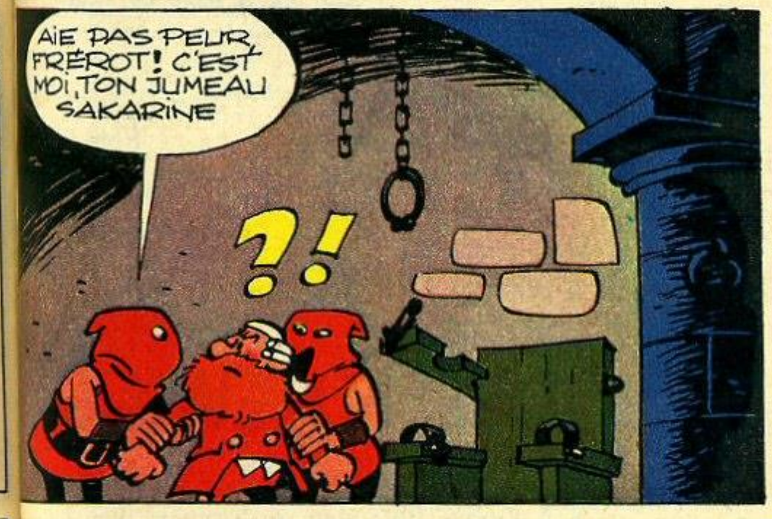
DESSINS
BERCK
TEXTE
Y. DUVAL

…s pour délivrer Astropine.















A SUIVRE

DREAM CARS

AUX Etats-Unis, la vogue de la voiture de sport croît toujours à grande allure ! Tout comme la foule des spécialistes de la modification des modèles courants, (petits constructeurs et fabricants de carrosseries spéciales en fibre de verre, le plus souvent), les grandes firmes se tournent elles aussi vers la création de véhicules à hautes performances qui jouent un grand rôle dans la recherche permanente d'une plus grande sécurité des voitures de production courante.

Les voitures de rêve — dream cars — naissent sur les planches à dessin des centres de recherche des Marques américaines bien connues telles la General Motors, la Ford Motors ou la Chrysler Corporation. Elles constituent en fait des prototypes de travail qui ne sont présentées au grand public qu'après avoir rempli leur rôle scientifique et servent alors à sonder l'opinion publique.

Sport à la G.M. !

La General Motors possède à Warren, dans le Michigan, un impressionnant centre de recherche technique dont la di- sion « Styling » est menée de main de maître par « Bil Mitchell. Pour le grand bonheur de la G.M., « Bill » Mitch se passionne pour les voitures à caractère sportif pronon ce qui ne manque pas de se traduire par la naissance d'un série « dream cars » aux performances surprenantes !

Les dernières en date sont : la Chevrolet Stingray, la Corve Shark et deux spyders « compact » : la Corvair X P - 7 « Sebring » et une Tempest « Special ». Les trois derniè sont équipées d'un compresseur.

De ces quatre voitures, deux figurent sur la page de dro de ce Tintin-Auto.

La Cerv-I, représentée en haut de la page de gauche, e plus ancienne : il s'agit d'une monoplace à moteur arriè présentée il y a un an déjà.

Le vent tourne résolument au... « Sport » à la G.M. !

PHILIPPE



CHEZ CHRYSLER : DODGE FLITEWING

LA Dodge Flitewing se distingue plus par carrosserie et ses aménagements origina que par son ensemble mécanique qui demeu classique : moteur V8 de 6.300 cc. développa 334 CV (SAE) à 4.800 t/m, et transmissi automatique Torque Flite.

D'une longueur hors-tout de 5 m 48 pour u hauteur totale de 1 m 34 seulement, la Flitew est caractérisée par ses fenêtres qui se lève automatiquement, la disposition de certain commandes groupées dans l'accoudoir de portière et son indicateur de vitesse iné composé d'une série de petits voyants lumine placés horizontalement... un peu dans le st des indicateurs d'étage des ascenseurs mode nes !

SEBRING SPYDER

PAR rapport à la Corvair, la Sebring Spyder est beaucoup plus courte — 4 m 24 contre 4 m 57. Cette réduction de la longueur hors-tout a été obtenue en ramenant l'empattement de 2 m 79 en série à 2 m 36, ce qui équivaut en fait à supprimer les places arrière. Voilà qui ne manque pas d'en faire un super-compact !

L'aménagement de l'habitacle bénéficie de la touche sportive indispensable, tandis que le moteur, outre un arbre à cames spécial, a reçu un compresseur Paxton. La suspension a repris les éléments de série, mais sous la forme la plus sportive — livrable sur demande — caractérisée par un stabilisateur à l'avant, des ressorts renforcés et un cambrage négatif permanent des roues arrière.

Les 140 CV du moteur obtenus à 5.200 t/m assurent des accélérations impressionnantes à cet élégant spyder qui conserve des freins à tambours à garnitures métalliques « mode G. M. »

Faut-il le dire : la G. M. nous réserve une Corvair Spyder pour bientôt... mais avec l'empattement de la Monza !

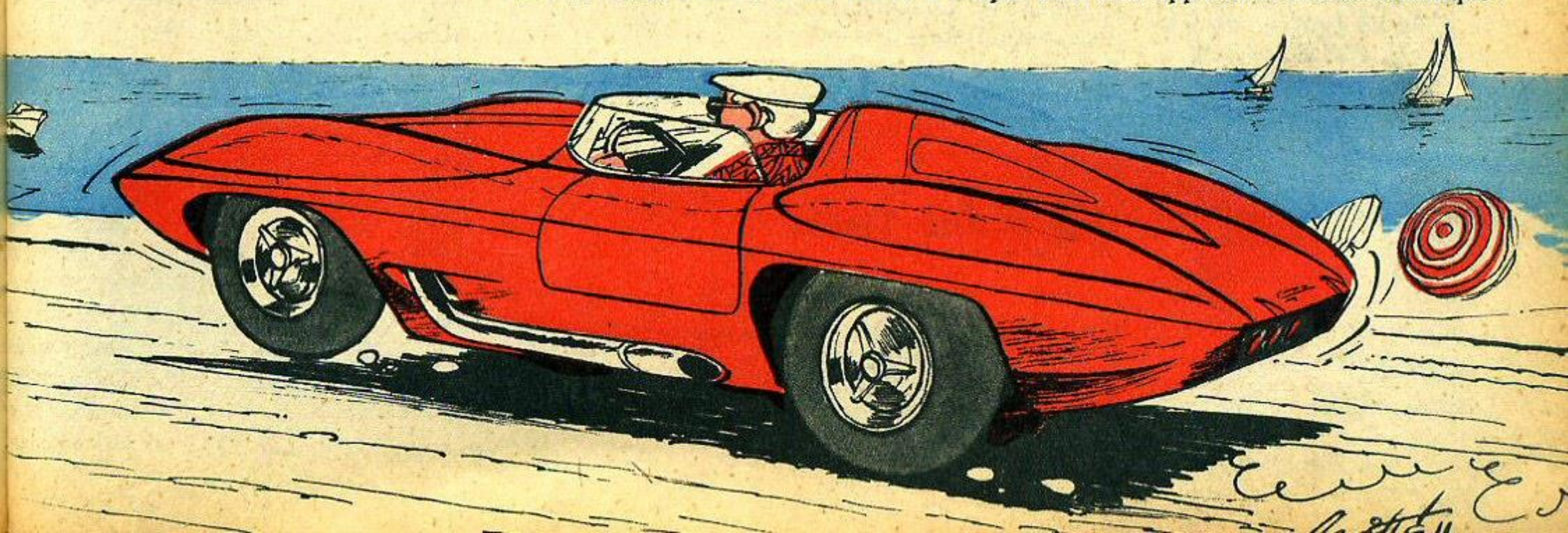
STINGRAY

LA Stingray est une voiture de sport à deux places, utilisant un moteur de Corvette à injection de 320 CV.

Sous sa carrosserie, très réussie, se cache le châssis de la Corvette SS des 12 Heures de Sebring 1957 au volant de laquelle Fangio et Moss étonnèrent beaucoup de monde aux entraînements.

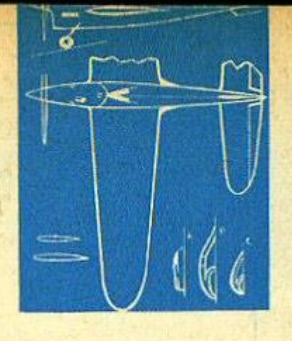
Les performances de cette voiture la classe parmi les plus rapides, et ses accélérations, surtout, inspirent le respect des connaisseurs européens !

On se prend même à rêver de voir en elle la future Corvette. Ferrari devrait alors bien se tenir, surtout si les freins à disque font leur apparition Outre-Atlantique !





PETITE AVIATION



GRANDE SCIENCE

L'AUTRE matin, surprise magnifique, Tintin est venu s'asseoir familièrement à la rédaction, sur un coin du bureau. Un article modéliste y était en chantier. Il s'est penché sur le travail; un large sourire illumina son visage : « Du modélisme, de l'aéromodélisme », s'exclama-t-il !

« Je voudrais en être, moi aussi, de votre équipe, n'y mettrais-je que le bout du nez... ne vous ferais-je qu'un clin d'œil de temps en temps... ça vous va ? »

Vous auriez dû entendre le chœur d'approbations !... Et c'est ainsi que chaque chronique aéromodéliste vous apportera le salut fraternel de Tintin, l'ami de tous les jeunes et en particulier de ceux qui veulent faire « quelque chose ».

Un peu partout, on voit se réunir sur les pistes, des groupes de modélistes surveillés par des personnages sévères, manipulant des chronomètres, entonnant des porte-voix, mettant des chiffres sur papier...

La saison des concours a commencé. Ces modélistes sont des concurrents, les personnages sévères sont les directeurs de concours, les commissaires sportifs... Il est temps, si vous voulez y participer, de préparer la chose.

Il existe, heureusement pour vous, en Belgique, des catégories de jeunes dont les règlements ne sont pas difficiles du tout et auxquelles vous pourrez participer avec tout objet qui vole. Je répète l'adresse où vous pourrez obtenir tous les renseignements voulus : F. P. A. B. c/o Aéro-Club Royal de Belgique, 53, avenue des Arts, Bruxelles 4.

Pendant l'hiver et le printemps, les modélistes se sont préparés. Certains dessinent eux-mêmes leurs modèles. Ce sont les champions. D'autres, qui ont rejoint les clubs, construisent des modèles d'après les plans fournis par ceux-ci.

D'autres encore préfèrent construire des modèles préfabriqués que l'on trouve chez les commerçants spécialisés. De toute façon, si vous n'avez jamais construit, ne vous lancez pas à l'aveuglette. Trouvez et consultez un camarade qui s'y connait. Sinon vous courez à l'aventure et vous risquez d'être déçus.

Il existe des revues spécialisées qui peuvent également vous renseigner à fond sur la question. La Belgique se distingue ici aussi, car dans notre pays on peut trouver une des meilleures revues qui soit à ce sujet.

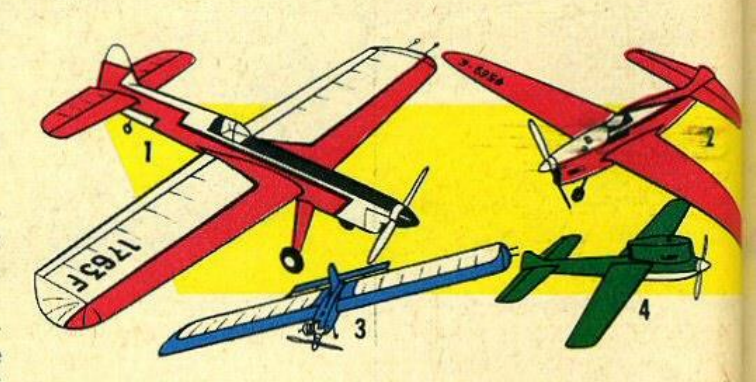
Si vous voulez vous lancer dans la compétition, suivez fidèlement les concours, d'abord en spectateurs. Puis, vous choisirez votre catégorie (il y en a beaucoup, vous le savez déjà) suivant vos goûts et votre bourse. Le coût de la compétition est insignifiant dans certains cas et peut devenir assez élevé lorsque vous désirez aborder la radio-commande. Le modélisme conserve la jeunesse. Le doyen des modélistes belges a près de 70 ans ! (Il est cependant encore assez jeune pour lire Tintin). Si je vous parle d'âge à propos de radio-commande, c'est parce que c'est la catégorie où l'on rencontre le plus d'hommes.

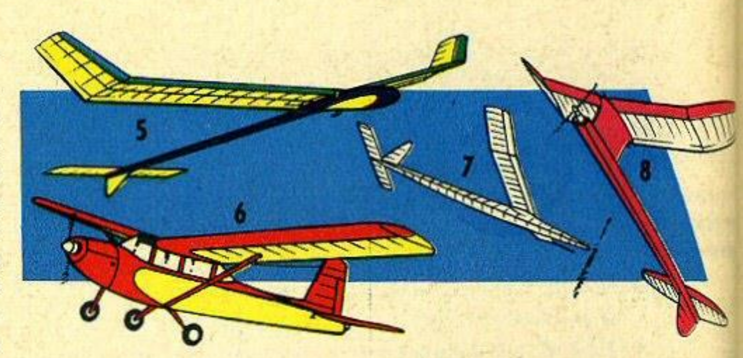
On y retrouve l'ingénieur, le chimiste, le médecin, le commerçant... Au contraire, le vol libre et le vol circulaire sont les catégories des plus jeunes parmi les jeunes (de tous âges).

Préparez votre carrière sportive modéliste. Assistez aux concours, vous verrez combien le modélisme peut être sympathique. Et, mine de rien, vous y puiserez une expérience qui sera un trésor pour votre avenir.

Une écurie Tintin

Sous le signe de Tintin, quelques modélistes, amateurs de « ce qui va vite », se sont rassemblés. On les verra pendant la saison sportive en team-racing. Si la chose vous intéresse faites-nous signe.





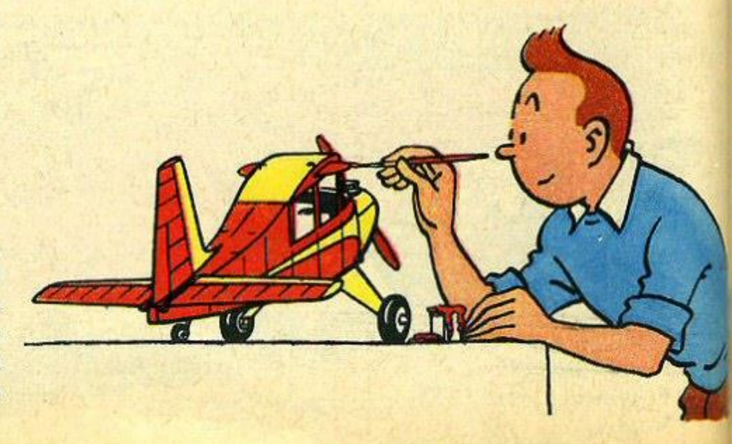
LES DIFFERENTES CATEGORIES INTERNATIONALES LES PLUS PRATIQUEES !

Vol circulaire

1. **Acrobatie**
2. **Team-Racing**
3. **Combat**
4. **Vitesse**

Vol libre

5. **Planeur**
6. **Radiocommande**
7. **Wakefield (moteur caoutcho[uc])**
8. **Motomodèle (micromoteur)**



Petites histoires de Belgique

TEXTES ET DESSINS DE J. SCHOONJANS

"Pax romana"

...Et pendant 4 siècles la Belgique fit partie de l'Empire romain. Et ce fut la paix, la "paix romaine". Car les Romains aimaient l'ordre et l'or-ga-ni-sa-tion...

Le pays fut divisé en provinces. Il y eut des cités comme Tongres et Tournai. On bâtit des routes inusables et droites, comme la voie Bavai-Cologne.

On ouvrit des écoles où l'on apprenait le latin. Nos patois wallons sont encore bourrés de mots latins ! On créa de grosses exploitations agricoles, des "villae". Dans la "villa" de Basse-Wavre on a retrouvé un chauffage central !

Il y eut un certain luxe. Les dames portaient de riches bijoux.

Et les dieux romains eurent leurs temples chez nous. Nous leur consacrons toujours les jours de la semaine, n'est-ce pas ? le mardi à Mars ; le mercredi à Mercure ; le jeudi à Jupiter ; le vendredi à Vénus...

Discrètement le christianisme pénétra dans les villes. Au IVe siècle St Servais était évêque de Tongres. Il mourut à Maestricht où l'on conserve encore sa crosse d'ivoire.



Mais, dans les campagnes, les paysans restèrent idolâtres.

Paysans... en latin : pagani, donc païens. Le mot est resté...



LES BIJOUX DE LA CASTAFIOR

PAR HERGÉ

Au mot « police », l'oreille des Dupondt s'est dressée comme un seul homme !

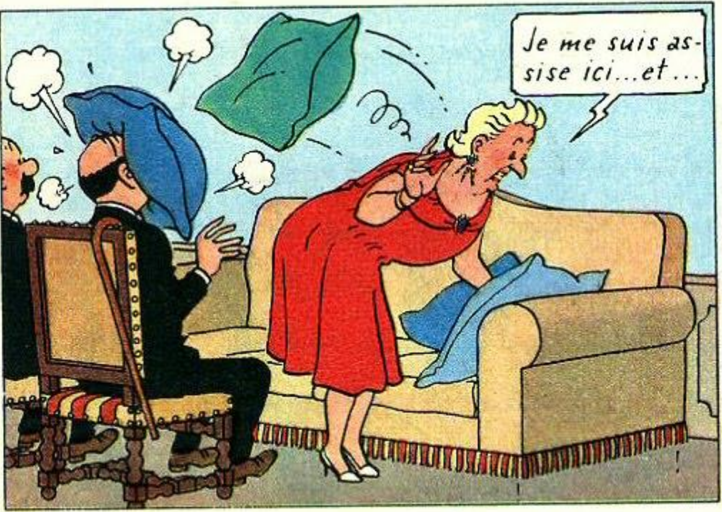
















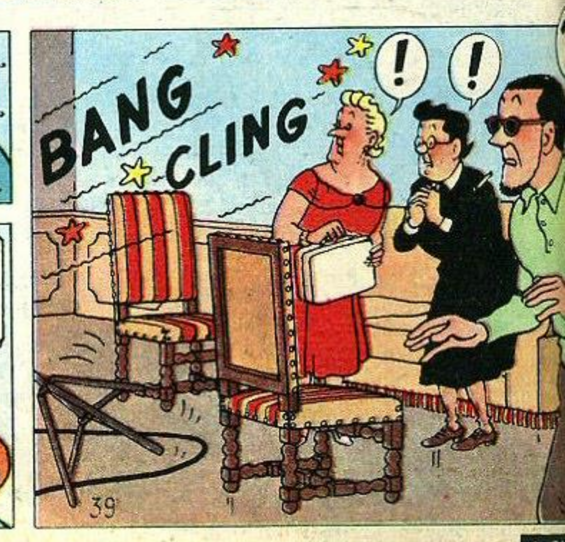








Ça va! Merci!... Vous nous l'avez déjà dit... Nous ne sommes plus des enfants!



A SU